L'AMI DU CLERGÉ

REVUE

DE TOUTES LES QUESTIONS ECCLÉSIASTIQUES

SOIXANTE-ET-ONZIÈME ANNÉE (8e Série)

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES QUESTIONS ECCLÉSIASTIQUES

TOME SOIXANTE-ET-ONZIÈME
(JANVIER à DECEMBRE 1961)

LANGRES
Imprimerie de l'AMI DU CLERGE, 4, rue Claude-Gillot

MCMLXI

71e ANNEE (8e Série) N° 1 5 JANVIER 1961

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

SEMINARY LIBRARY
PASSIONIST FATHERS

SOMMAIRE

DOCTRINE

Bonne année !..., 1.

Causerie de l'Ami sur les « Revues ». — I. Venantius Fortunatus, 1. — II. Pétrole saharien, 3. — III. Les Actes du prochain Concile, 3. — IV. Graphologie et cancer, 4. — V. La découverte du Congo, 5. — VI. La mort d'Hitler, 7. — VII. Nouvelles des planètes habitées ? 8. — VIII. L'âge des éléments dans le système solaire, 9. — IX. Le Brésil inconnu, 10. — X. Rénovation de l'homme dans le communisme, 11. — XI. Le prêtre et nous, fidèles, 11. — XII. L'ecclésiologie au Concile du Vatican, 13. — P. Blanchard, *Le Vén. P. Libermann*, 15.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : O. M. Cloran, *Previews and practical cases on Mariage*, 15. — F. Marchesi, *Summula juris ecclesiastici*, 15. — A. Roche, *Eugène de Mazenod*, 15. — D. Masson, *Le Coran et la Révélation judéo-chrétienne*, 16.

PREDICATION

Instructions du Dimanche. — I. 1er Dimanche après l'Epiphanie : L'exemple missionnaire des Mages et de la Sainte Famille, 5. — II. 2e Dimanche : Regardez Marie, appelez Marie, 7.

Notre-Dame de Pontmain (17 janvier). — Notre-Dame de l'Espérance, 9.

Pour le temps de Noël. — La pauvreté de Jésus, 10.

Retraite de trois jours : Adolescents. — Plan, 11. — 1er Jour : Moi, 12 ; Les Créatures, 12 ; Trois classes de créatures, 13. — 2e Jour : Je dois me sauver, 13 ; Le péché, 14. — 3e Jour : L'appel de J.-C., 15 ; La Passion, 15.

En lisant. — La Sainte Vierge dans la vie de Talleyrand, 16.

DIRECTION : Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur — R. DESVOYES, Codirecteur
CORRESPONDANCE : M. le Directeur de « l'Ami du Clergé », BP 4 Langres (Hte-Mne)
PUBLICITÉ EXCLUSIVE : M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, PARIS (8e)

Paraît tous les jeudis à Langres

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE HEBDOMADAIRE DE DOCTRINE ET DE PASTORALE

ABONNEMENTS		France	Étranger
	Doctrine seule	10	15 NF.
	Doctrine et Prédication .	12	18 NF.

Tous les nouveaux abonnements partent du 1er JANVIER de l'année en cours
On n'accepte pas d'abonnements à la PRÉDICATION sans la DOCTRINE

L'AMI DU CLERGÉ, 2-4, rue Claude-Gillot, Langres (H.-M.) - C. C. P. 21.88 Nancy

PETIT COURRIER

Q. — Je serais très reconnaissant à l'*Ami du Clergé* s'il pouvait m'indiquer des articles ou des brochures traitant de la spiritualité du Prêtre-professeur ?

R. — On consultera utilement : Pierre Sage, professeur aux Facultés cath. de Lyon, *Grandeurs et devoirs de l'enseignement chrétien*, Bloud et Gay, 1953 (renferme notamment un excellent chapitre sur « les caractères généraux de la spiritualité de l'enseignant », une magnifique prière et une bonne bibliographie humaniste) ; — Paul Dumas, supérieur du Petit Séminaire de Lyon, *L'Ascèse du professeur*, « L'Ecole et la famille », janv.-avril 1958 ; — voir « Cahiers de l'éducateur », mars 1953 et surtout *Humanités chrétiennes*, Paris, Centre d'études pédagogiques, 1952 (passim et spécialement la finale sur le prêtre-professeur) ; — Chan. P. Niedergang, *Ma classe. Lettres à un Prêtre professeur.* J. de Gigord, 1937 (voir C. R. *Ami*, 1937, p. 378), voir également *Cahiers de l'Educateur*, 10 nov. 1954 ; — Mgr Petit de Julleville, *Le ministère sacerdotal dans un collège secondaire.* « L'Ecole », 1939 (voir C. R. *Ami*, 1939, p. 320) ; — P. Faure, S. J. *Au siècle de l'enfant*, Mame, 1958, et, à son sujet, art. très important dans *France Cath.* du 14 mars 1958 ; du même, *Notre vocation enseignante*, « Enseignement chrétien », déc. 1949, p. 129-137 ; — Mgr Julien, *Le Prêtre*, Hachette, 1925 (un bon chapitre sur le prêtre éducateur ; cf. *Ami*, 1925, p. 496) ; — François de Dainville, S. J., *Le Livre d'heures du maître*, Beauchesne, 1956 ; — F. Tollu, supérieur du Séminaire des Carmes. *Réflexion sur la spiritualité du prêtre-professeur*, C.E.R.E.C. (Centre d'Etudes et de Recherches de l'Enseignement catholique), Fac. Cath. Lyon, N° 4, 1958 ; — G. Penon, P.S.S. *Notes pour une théologie du prêtre-professeur*, C.E.R.E.C. n° 8, oct. 1959 (tout le numéro est consacré aux problèmes de l'enseignement et du maître chrétien) ; *Le professeur et ses étudiants, ibid.*, n° 5, déc. 58 ; — A. Fournel, prof. de philos. à l'Externat Sainte-Marie de Lyon. *Le prêtre enseignant dans le secondaire*, 2e cycle, C.E.R.E.C. n° 9, mars 60, p. 3-12 ; — Abbé Fourneau, inspecteur d'enseignement primaire à Namur, « Le prêtre professeur » dans l'ouvrage coll., *Psychologie et pastorale*, Nauwelaert, Louvain, 1953 ; — G.-D., *Le prêtre enseignant*, « Enseignement chrétien », mars 1957, p. 305-312 ; — Abbé Robert Jacquin. *Vocation sacerdotale et enseignement*, « Enseignement chrétien », février 1950, et « Vocat. sacerdotales et religieuses », janvier 1956 ; — F. Nicollet, *Le prêtre professeur*, « Ens. chrétien », déc. 1955; — Y. Pedrico, *Le prêtre professeur*, « Ens. chrétien », fév. 1956, p. 245-254 ; — H. Peltier, *Le prêtre professeur*, série d'articles dans « Prêtres diocésains », à partir de janvier 1956 ; — Mgr Puech, évêque de Carcassonne, *Note sur la légitimité du prêtre professeur.* « Ens. chrétien », nov. 1954, p. 59-64 ; — A. Ravier, S. J., *De la « vocation », enseignante* « Etudes », juillet-août 1959 ; — *Prêtres et professorat*, « Semaine religieuse de Lille », 30 janvier 1955 ; — *Les Etudes du prêtre d'aujourd'hui*, vol. collectif paru à l'Union Apostolique en 1945. Beaucoup à prendre au chapitre de *la pédagogie*, p. 319-338 (à mettre à jour, surtout pour la bibliographie).

(*A suivre*).

Q. — A propos de l'ancien cantique du temps de la Passion, « *Au sang qu'un Dieu va répandre* » :
1° De qui est le texte ?
2° La musique est dite l'air de « *Que ne suis-je la fougère ?* » Il doit s'agir d'une vieille chanson : quel était le texte de cette chanson, et qui en était l'auteur ?

R. — 1° Des recueils de cantiques attribuent le texte à Fénelon, et il semble bien que ce soit exact, quelques arrangements de termes n'étant pas à exclure. Ces strophes ont été écrites pour accompagner un Chemin de Croix, différent de l'ordre qui a prévalu.

2° Le recueil de cantiques de St-Sulpice, édité par Henri-François Simon de Doncourt, pour la première fois en 1765, a indiqué que la mélodie était celle de « *Que ne suis-je la fougère ?* » A partir de là, l'indication s'est répandue. Cette mélodie est-elle originairement de Pergolèse († 1736)? On lui attribuait alors des quantités de musique... Ce qui est certain c'est qu'elle a été employée par J.-J. Rousseau dans la chanson de Riboute, et que la romance de la Harpe, *D'une amante abandonnée* se chante aussi sur cette mélodie. On l'attribue également à d'autres musiciens ; elle est d'ailleurs belle. Un vieux noël provençal, *Son premier miracle*, se chante sur une mélodie, dont la première phrase (« Saint Joseph avec Marie ») est identique à celle de notre cantique, les autres étant plus indépendantes.

Le Cantique français, conférence de F. Raugel, dans *La musique d'Eglise* (compte rendu du Congrès de Musique sacrée de Tourcoing 1919, p. 67-94 ; Tourcoing, Duvivier, 1920), vous éclairera sur les origines des cantiques contemporains de *Au sang qu'un Dieu va répandre*.

Peut-être un de nos lecteurs complètera-t-il ces renseignements ?

P. 290. — Ste Emilie de Rodat porte comme prénoms : Marie, *Guillemette*, Emilie, et non Guillelmine. — Son père s'appelait Guillaume, d'où le prénom de la sainte.

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

SENSATIONNEL

LE FAMEUX **ROLL-A-MATIC** EN ECHANGE DE VOTRE ANCIEN RASOIR ELECTRIQUE pour **89,95** NF

RASOIR REMINGTON ROLL-A-MATIC

Prix Commerce : **125** NF. - Prix clergé sans Reprise : **106** NF avec Reprise : **89,95** NF net. — Envoi Franco par

TÉLÉ-VILLAGES, 17, rue des Ecoles, TRIE-CHATEAU, (Oise)

C.C.P. 5192-11 Paris *TEL. : 40* *Boîte Postale, N° 5*

LOURDES

PALAIS du ROSAIRE

MAISON CATHOLIQUE

LISIEUX

Objets de piété

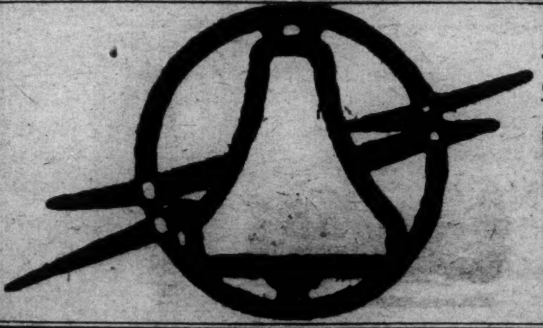
PROCURE INSTRUMENTALE DU SUD-EST

Orgues STAL

Tous les Harmoniums

Jean GRANGE, 24, rue Thomassin, LYON-2e

Tél. 37.89.71



Sonneries Electriques de Cloches

BACH, Ingénieur Constructeur

METZ, Rue Saint-Symphorien

TOUTES LES SONNERIES

automatiques et horaires

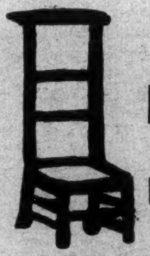
— — Angélus — —

Volée - Tintement - Glas

Chaises d'Eglise — Prie-Dieu

Chaises pour salles de réunion

ACHETEZ DIRECTEMENT AU FABRICANT



Maison

BOULNOIS-TOURNEUR

Fabrique de chaises

Neuville - Coppegueule

(Somme)

Tél. N° 4

VITRAUX

Antoine BESSAC à Grenoble (Isère)

Maison de Confiance-Fondée en 1860

Travaux soignés - Prix raisonnables

VIENT DE PARAITRE

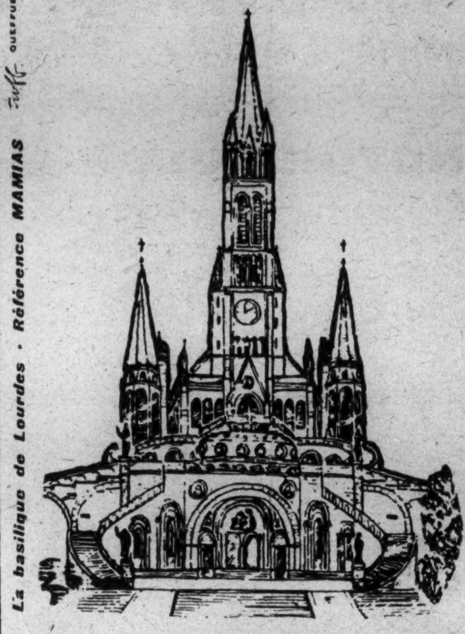
LE NOUVEAU CODE DES RUBRIQUES DU BRÉVIAIRE ET DU MISSEL ROMAIN

Traduction de la Documentation Catholique. Commentaire du Père Loew, rapporteur de la Sacrée Congrégation des Rites. Table détaillée

Un volume de 160 pages NF 4 (tlc) — franco NF 4,70

Chez votre libraire, à défaut aux Ed. Bonne Presse, Boîte Post. 59-08 *Paris. C.C.P. Paris* 2360-76, *en joignant le prix franco à la commande.*

Applicable dès le 1er janvier 1961



sonnerie
électrique de cloches

horlogerie monumentale

Plus de 6.000 références contrôlables
80 basiliques et cathédrales
MAMIAS : une qualité réputée
MAMIAS : la solution la plus adaptée à vos problèmes de sonneries automatiques : angélus, offices, glas, heures
MAMIAS : une technique d'avant-garde
MAMIAS : toujours un agent à proximité de chez vous.

FOURNISSEUR DES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA VILLE DE PARIS, DES ADMINISTRATIONS, DES COLLECTIVITÉS

mamias GAGNY (S. et O.) TÉL. 927-19-38

L'OFFICE GENERAL DU LIVRE

14 bis, rue Jean Ferrandi — PARIS-6

est toujours en mesure d'expédier dans le monde entier tous les **LIVRES FRANÇAIS ET ETRANGERS**, la musique religieuse et profane, les disques et les films.

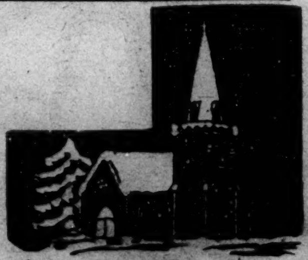
Nous payons, pour nos Clients, les abonnements aux publications françaises et étrangères.

Ainsi, nos Correspondants : SEMINAIRES, INSTITUTIONS, BIBLIOTHEQUES, ECOLES et CLIENTELE PARTICULIERE, peuvent grouper chez nous tous leurs achats, ce qui représente une notable économie de frais de correspondance et autres, en même temps que la grande commodité de n'avoir qu'un seul fournisseur, soucieux de leurs intérêts.

L'HIVER EST LA !...

Chauffez vite maintenant...
vos ÉGLISES et SALLES d'ŒUVRES
par l'air chaud pulsé **" ETNA "**

Ets. GUIGUET - Chalon-sur-Saône (SAONE-ET-LOIRE)



Se recommander de la revue

On ne prêche plus comme au temps de Bossuet
le sermon est redevenu une homélie

...pour cette raison, il est nécessaire que vous possédiez un ensemble autonome St-Yves - que le sonorisateur des grandes Eglises de Paris (St-Sulpice, St-Séverin, St-Pierre de Chaillot, etc...) et d'un très grand nombre d'Eglises de France, a sélectionné et mis au point pour la sonorisation des Cryptes, petites Eglises et Chapelles. Cette installation sonore vous est proposée, au prix spécial de : **500 NF**. Vous pourrez en effectuer le règlement par 1/3 à la commande et le solde 10 jours après réception de l'envoi. Cette dépense vous sera remboursée rapidement par vos paroissiens, très sensibles à une amélioration matérielle de leur Eglise.

Stentorius
SONORISATION · INTERPHONIE · SIGNALISATION
9 bis, RUE SAINT-YVES PARIS XIVe - KELLERMANN 20-54

L'AMI DU CLERGÉ

Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur
Chan. R. DESVOYES, Codirecteur

71[e] ANNEE (8[e] Série)
N° 1. — 5 Janvier 1961

Bonne année !...

Ces deux mots si familiers, porteurs de tant d'amitié et de ferventes prières, redisons-les à nos confrères, à tous nos lecteurs. Avec d'autant plus de joie que cette année nouvelle nous apporte le souvenir de saintes et grandes figures sacerdotales, qui vont se dresser devant nos yeux, comme un appel à une vie plus fervente, à un apostolat toujours plus zélé, et surtout à une activité missionnaire animée de la plus solide espérance.

Après les centenaires du saint Curé d'Ars, de saint Vincent de Paul, du P. Chevrier, voici la double évocation séculaire de saint Martin : celle de la fondation de Ligugé et celle de la découverte de son tombeau sous les ruines de la basilique profanée. Et le Saint - Père lui-même nous invite à célébrer ces anniversaires dans « un nouvel élan de ferveur au service de Dieu pendant toute cette année ».

Mais le grand apôtre de la Gaule n'est pas seul à nous appeler au travail de conquête apostolique. Près de lui, nous voyons le Bx Théophane Vénard, l'angélique martyr du 2 février 1861 ; nous aurons à saluer le souvenir de Mgr de Mazenod dont le nom évoque, entre autres, l'épopée missionnaire du Grand Nord canadien, et nous aurons encore à entendre l'appel du P. Lacordaire consacrant la fin de sa vie à l'éducation de la jeunesse. Puis, à leur tête et les guidant, apparaît S. Léon le Grand, ce pape qui, au temps où disparaissait l'Empire romain sous les coups des barbares, où l'Orient s'en allait vers le schisme avec le monophysisme, travaillait « à consolider la seule autorité subsistante, la *Catholica* », préparant ainsi les conditions nécessaires à la conversion d'un monde nouveau.

Sous de tels auspices et de pareilles protections, comment serait-il possible de ne pas travailler dans l'espérance ? Nous essaierons de le faire, et nous souhaitons à tous de vivre une année heureuse et féconde sous le regard de Dieu. Notre Saint-Père le Pape nous y invite et nous encourage, car chaque jour sa prière demande « que la grâce du Seigneur soit avec chacun pour le soutenir dans son bon travail, le réconforter aux heures de solitude ou d'épreuve, lui accorder l'espérance et la joie, l'inviter à une continuelle recherche du meilleur, afin que chacun, à son poste, puisse porter les fruits de vérité et de paix que le Seigneur attend. »

Vraiment, bonne année !

L'AMI DU CLERGE.

Langres, 3 janvier 1961
En la fête de Ste Geneviève.

Causerie de l'AMI sur les "Revues"

SOMMAIRE

I. Venantius Fortunatus. — II. Pétrole saharien. — III. Les Actes du prochain Concile. — IV. Graphologie et Cancer. — V. La découverte du Congo. — VI. La mort d'Hitler. — VII. Nouvelles des planètes habitées ? — VIII. L'âge des éléments dans le système solaire. — IX. Le Brésil inconnu. — X. Rénovation de l'homme dans le communisme. — XI. Le prêtre et nous, fidèles. — XII. L'ecclésiologie au Concile du Vatican.

I
Venantius Fortunatus

La revue *The Month* de novembre 1960 nous parle du poète Venantius Fortunatus, par la plume de P. G. Walsh. Son histoire est assez curieuse pour retenir notre attention ; et puis, il est l'auteur de deux hymnes liturgiques, le *Pange lingua gloriosi* du temps de la Passion, et le *Vexilla regis prodeunt* qui lui donnent droit à notre vénération. Qui était-il ? D'où venait-il ? En quelles circonstances composa-t-il des hymnes ? C'est ce que nous allons dire.

Venantius Honorius Clementianus Fortunatus était né en Haute-Italie, aux environs de Trévise, vers l'an 530, tout juste un siècle après la mort de saint Augustin. Il fut exactement contemporain de notre vieil historien Grégoire de Tours, dont il fut l'ami, et du grand pape saint Grégoire-le-Grand, dont la mort se place en 604, à peu près à la même date que la sienne.

Il fit ses premières études à Aquilée. Il y aurait fait un peu de grec, quelques études bibliques. Mais il ne sentit aucun goût pour la vie monastique. Il poursuivit ses études à Ravenne. Ses écrits prouvent que ses auteurs latins préférés étaient Virgile et Ovide, et qu'il lisait la Bible dans la Vulgate de S. Jérôme. De très bonne heure, il fit des vers. Un événement fâcheux amena dans sa vie un changement décisif. Il eut une maladie grave des yeux, et il fut guéri par des onctions faites

avec l'huile d'une lampe qui brillait dans une église de Ravenne, devant l'image de S. Martin de Tours. Une fois guéri, il eut l'idée de faire un pèlerinage au tombeau du saint à Tours.

Il part donc en 565. C'est alors un homme de 35 ans environ. Il ne va pas directement à Tours, mais voyage en touriste beaucoup plus qu'en pèlerin. Il passe à la Cour de Sigebert, en Austrasie, au moment même où ce prince épouse la célèbre Brunehaut, et il se présente en poète. Il fait l'admiration de tous par les beaux vers dont il paie l'hospitalité qui lui est réservée. Son épithalame de Brunehaut fonde sa réputation en Gaule. Fortunatus poursuit cependant son voyage vers Tours. Partout il rencontre des protecteurs. On dirait un troubadour du Moyen Age allant de château en château pour faire connaître ses talents de poète.

A Tours, il est fort bien reçu par l'évêque, Euphronius. Mais il ne s'attarde pas très longtemps. Il aime les voyages. Au cours de ses déplacements, il finit par atteindre Poitiers. Là, il fait connaissance d'une personne si attachante, si pieuse, si conquérante aussi, qu'il va se fixer auprès d'elle. S'il fait encore des voyages, notamment vers Tours, pour y voir l'évêque Grégoire qui a succédé à Euphronius, il reviendra toujours à Poitiers. Il acceptera d'y être ordonné prêtre, d'être en quelque sorte l'aumônier du monastère de Sainte-Croix, fondé par la veuve du roi Clotaire Ier, sainte Radegonde, dont il est devenu l'admirateur, et dans une certaine mesure, le disciple, dans la recherche de la sainteté qui va devenir le grand but de sa vie.

Et c'est là qu'il ajoute aux innombrables petites pièces de vers déjà composées les deux hymnes en l'honneur de la Croix, que nous avons indiquées plus haut. L'occasion en fut la suivante : en 567, environ, Radegonde avait envoyé un messager à Constantinople, auprès de l'empereur Justin II, neveu et successeur de Justinien, pour lui demander une relique de la vraie croix. L'empereur avait répondu favorablement et le messager était revenu avec la relique à Poitiers. Ce fut pour la très solennelle et très émouvante réception de cette relique que Venantius Fortunatus composa son *Vexilla regis*, puis son *Pange, lingua, gloriosi prœlium certaminis*. Vers le même temps, il composa, toujours en l'honneur de la Sainte Croix son plus beau poème : *Crux benedicta nitet*. C'est dans de telles œuvres que l'on peut mesurer exactement ce que les thèmes chrétiens ont ajouté aux lettres latines. Certes, Venantius Fortunatus n'est pas un classique. Il appartient à une époque de décadence du latin. Ecrivant à Grégoire de Tours, il dira qu'il parle pour des « ivrognes en liesse », qui sont « incapables de distinguer le chant du cygne du caquetage d'une oie ». Pourtant, il est incontestable qu'il possède son Virgile à fond, qu'il imite volontiers Ovide dont il a, jusqu'à un certain point, la facilité. Ovide avait, à l'époque d'Auguste, beaucoup pratiqué « l'antithèse », dans ses vers. Fortunat comme lui utilise les grandes vérités antithétiques de la foi chrétienne : le premier Adam et le second, — la mort et la résurrection, — l'arbre du Jardin et l'arbre du Calvaire, — la naissance du Christ et sa seconde venue, etc...

Et ces contrastes ont l'avantage d'être bien bibliques. Dans son poème *Crux benedicta*, Fortunat les met dans tout leur relief. La Croix « où Notre-Seigneur fut suspendu » n'est pas seulement l'instrument de la mort du Christ, elle est aussi le moyen de notre régénération et renaissance. « Et entre tes bras, dit le poète au Christ, est suspendue une vigne dont coule un vin très doux qui a la couleur rouge du sang. »

> *Fertilitate potens, o dulce et nobile lignum,*
> *Quando tuis ramis tam nova poma geris !*
>
> « O bois noble et doux, puissant en fertilité. Alors que sur tes branches tu portes des fruits si nouveaux. »

Dans l'hymne *Pange lingua*, dont les premiers mots seront repris par S. Thomas d'Aquin, pour l'eucharistie, ce qui, du reste, indique l'influence permanente de Fortunat, il se sert du « tétramètre trochaïque ». La réception de la croix à Poitiers doit égaler au moins en solennité le triomphe d'un général vainqueur dans Rome. Le poème de Fortunat célèbre en effet la plus éclatante des victoires, celle de Jésus-Christ sur Satan. Il y sera donc question de la Chute, de l'Incarnation, de la Rédemption. Et dans les trois dernières strophes, ce sera la croix elle-même qui sera célébrée.

Il est à noter que le texte de Fortunat a été, au cours des siècles, quelque peu retouché. C'est dans une édition critique qu'il faut le rechercher, comme dans celle du savant allemand Fr. Leo (Berlin, 1881-1885). En particulier l'hymne *Vexilla regis*, telle qu'elle est au bréviaire, est un peu différente de ce qu'elle est dans cette édition : la seconde strophe de Fortunat a disparu. Et les deux dernières ont été remplacées par des compositions qu'on croit pouvoir faire remonter au XIe siècle. Il y a, chez Fortunat, huit strophes, dont quatre consacrées à la crucifixion et les quatre autres à la croix elle-même. On a remarqué que les mots *regnavit a ligno Deus* rappellent une ancienne traduction latine du psaume XCV, 10 : « *Dicite in gentibus quia Dominus regnavit a ligno* ». Le goût des antithèses chez Fortunat se manifeste avec éclat dans des formules comme les suivantes :

> *...qua vita mortem pertulit*
> *et morte vitam reddidit.*

En dehors de ces hymnes si connues sur la croix, Fortunat est l'auteur d'un long poème, inspiré par le spectacle qu'il avait sous les yeux, au monastère de sainte Radegonde et de sa fille adoptive, Agnès. Il a pour titre *De Virginitate* et il compte parmi les très nombreuses compositions des Pères au sujet de la vie religieuse dans l'Eglise. Fortunat rattache la vocation des « vierges chrétiennes », à l'exemple de la Vierge Marie. Il a sur la Vierge des vers d'une grande beauté :

> « Voici que la Mère de Dieu, Marie, la douce Vierge, s'avance en son éclat, et conduit les agneaux du troupeau virginal de l'Agneau. Entourée de la foule des jeunes consacrées, elle dirige son armée toute brillante de la lumière de la chasteté. »

Et le poète nomme aussi Euphémie, Agathe, Agnès, et Césarie, la sœur de S. Césaire d'Arles, dont on avait, à Poitiers, adopté la règle.

Il y a dans Fortunat, avec une grande sincérité, les défauts de la décadence : l'emphase et, dans ses poèmes profanes, l'abus de la flatterie pour les personnages visés. Mais il resta, avec Prudence, un poète chrétien aimé et admiré. Il fut élu évêque de Poitiers en 599 et mourut peu après. Une série de méditations intitulées *Expositio Orationis Dominicæ,* contient, avec des longueurs, de très belles pensées, notamment sur la prière « en tant que membre du Corps mystique », puisque nous disons *Notre Père* et non *mon Père.* Nul doute que ce « troubadour » avant la lettre ait fait un excellent évêque !

II
Pétrole saharien

Quand on parla, il y a quelques années, du pétrole saharien, il y eut comme une flambée dans l'opinion française. Aujourd'hui, cette flambée s'est calmée et si l'on parle du Sahara, c'est surtout à l'occasion du brûlant problème de l'Algérie. Il est cependant intéressant de savoir où l'on en est actuellement et quelles sont les perspectives pour le proche avenir. C'est pour nous le dire que la revue *Sciences et Avenir* de novembre 1960, sans aucune signature, nous donne un bilan précis, avec le titre suivant : *Pétrole saharien, en* 1961, 25 *millions de tonnes.*

Comment se répartissent les chiffres ?

Il y a d'abord le gisement de Hassi Messaoud, où une soixantaine de puits, dont chacun coûte autour de 600 millions d'anciens francs, ont été forés. On comptait s'arrêter à 70 puits. Mais on va en forer une centaine, car le rendement n'a pas été aussi bon qu'on l'espérait. Le pétrole est enfermé dans un grès poreux, dont il ne sort qu'à une allure plus lente que prévue. Le grès est assez peu perméable, et cette perméabilité est elle-même très variable d'un puits à l'autre. Les puits en exercice doivent, pour l'année, dépasser les 6 millions de tonnes. Quand l'équipement sera au complet, on croit pouvoir escompter un total de 12 millions de tonnes annuelles. La capacité du pipe-line vers Bône est de 9 millions de tonnes, mais sera portée à 14 millions.

On fait des prospections dans le même secteur avec des résultats prometteurs. A 70 km au sud d'Hassi Messaoud à El Gassi, on avait d'abord eu de grands espoirs, puis on s'est aperçu que le gisement était réduit. Mais 40 km plus au sud, on a trouvé un autre gisement, à El Agreb, qui produira un million et demi de tonnes par an. On a donc déjà là un total d'entre 13 et 14 millions de tonnes.

L'autre grande région pétrolière du Sahara est située le long de la frontière libyenne, et comprend d'abord le gisement d'Edjeleh. Ici le pétrole se présente d'une manière tout autre qu'à Hassi Messaoud. Il y a plusieurs couches superposées, situées à faible profondeur — entre 600 et 1000 mètres — et les « roches-magasins » sont d'excellente qualité. Mais Edjeleh n'est pas isolé. A quelques dizaines de km à l'ouest, on trouve un second gisement, moins important, à Tiguentourine, et le fait capital a été la découverte d'un gisement bien plus important à la faible profondeur de 100 mètres seulement, à Zarzaïtine. Ici, les puits à forer coûtent 10 fois moins qu'à Hassi Messaoud. A la fin de 1960, on aura 80 puits dans cette région. On arrivera à 100, l'an prochain. Au total, on doit arriver à 10 millions de tonnes par an. Nous voici donc à 23 ou 24 millions de tonnes. Mais quelques autres gisements ont été découverts, notamment à Ohanet, à El Adeb Larache (8 puits forés), Ouan Taredert (3 puits), etc...

En résumé, la région d'Hassi Messaoud est moins productive que l'on ne pensait, 12 millions au lieu de 18 espérés. Mais la région d'Edjeleh a dépassé tous les espoirs. Il est donc sûr que l'an prochain, 1961, le Sahara débitera déjà 25 millions de tonnes au moins. On poursuit cependant les prospections. Il y aurait des chances de découvertes pétrolières dans le grand erg oriental. Mais on est ici en face de difficultés énormes ; c'est là une des zones les plus terrifiantes du Sahara, avec des dunes considérables et en perpétuel mouvement. Ce manteau de sable gêne beaucoup les recherches. Il faut donc là encore de longues études pour pouvoir se prononcer. C'est le contraire de ce qui se passe dans la région d'Edjeleh, où la prospection est facile, mais où les découvertes importantes sont moins probables. Il resterait la région ouest, c'est-à-dire le long de la frontière marocaine et même du Niger, mais les concessions y sont plus récentes et on ne peut encore rien en dire. Les puits en exercice vont pouvoir durer de 30 à 40 ans.

III
Les Actes du prochain Concile

L'*Osservatore romano,* édition hebdomadaire française, du 28 octobre, sous la signature de Florello Cavalli, nous annonce que la Secrétairerie de la Commission centrale Pontificale Préparatoire du Second Concile œcuménique du Vatican vient de publier les *Actes* de ce concile : *Acta et documenta Concilio œcumenico Vaticano II apparando,* Séries I (Antepræparatoria). Ce volume (in-4 de 168 pages) promet d'être le premier d'une collection monumentale, concernant la plus vaste assemblée que l'Eglise aura connue. Dans la première Série sont déjà publiés les volumes suivants :

1. *Acta Summi Pontificis Joannis XXIII ;* — 2. *Consilia et monita episcoporum et prælatorum ;* — 3. *Proposita et monita sacrarum Congregationum curiæ romanæ ;* — 4. *Studia et vota universitatum ecclesiasticarum et catholicorum.*

Comme on le voit, ces volumes sont consacrés aux avis donnés dans tout l'univers. Ces avis et conseils ont été extrêmement nombreux. Un tome de 780 p. contient les avis provenant d'Angleterre et d'Allemagne, — un autre de 810 p. et un troisième de 900 p., etc., contiendront les avis d'autres pays européens. La première série doit compter dix tomes environ. Et elle ne concerne que la période anté-préparatoire. Cela nous fait prévoir une collection gigantesque. La seconde série sera consacrée à la période *préparatoire* dans laquelle nous sommes désormais ; elle nous donnera les documents et les actes non seulement de la Commission centrale préparatoire, mais des Commissions spéciales et des secrétariats. Il est naturellement im-

possible de prévoir le nombre de volumes qui lui seront nécessaires, mais il semble que ce nombre doive être supérieur à celui de la première série.

Quelques données peuvent dès à présent être précisées. C'était le 25 janvier 1959, que le pape, à St-Paul-hors-les-Murs, annonçait son dessein de convoquer le Concile œcuménique. Et on a su depuis lors qu'il l'avait fait sous une véritable inspiration personnelle et intime. Ce fut du reste une surprise pour tous. — Le 17 mai 1959, donnant suite à son projet, il constituait la Commission antépréparatoire, sous la présidence du cardinal Tardini, Secrétaire d'Etat. — Le 18 juin, il signait les lettres adressées à environ 2.700 dignitaires, évêques, nonces, vicaires apostoliques, prélats et abbés, supérieurs généraux, pour leur demander leurs suggestions et conseils. Les universités et facultés catholiques étaient chargées d'élaborer des « études approfondies » sur les problèmes à soumettre au Concile. On leur donnait jusqu'au 30 avril 1960, pour répondre. Les réponses affluèrent de toutes parts. Au 30 mai 1960, on en possédait déjà plus de 2.000. On les lut, classa et rangea, et on prépara des résumés synthétiques nationaux.

Tout cet ensemble fut soumis aux dicastères compétents de la Curie.

Pour faire une comparaison utile, rappelons que pour le Concile du Vatican I, en 1870, l'on n'avait eu que 224 réponses d'évêques qui purent toutes être publiées en un seul volume de 423 pages. Cette fois, la documentation sera dix ou vingt fois plus abondante. Pour l'instant, elle est mise à la disposition des diverses Commissions spéciales et non lancée encore dans le grand public, mais il n'est pas douteux que les érudits de l'avenir auront à s'y plonger, pour faire l'histoire du Concile.

Jusqu'à présent, nous avons sur le but du Concile le texte même du pape Jean XXIII :

« Promouvoir l'accroissement de la foi catholique, et une rénovation salutaire des mœurs du peuple chrétien, et la mise à jour de la discipline ecclésiastique, selon les nécessités de notre époque. »

Nul doute que ce grand effort ne constitue un merveilleux spectacle de vérité, d'unité et de charité, et que ce spectacle ne soit propre à insinuer aux groupements séparés du Siège Apostolique une suave invitation à rejoindre l'unité voulue par Notre-Seigneur.

Attribuer au Concile des buts terrestres ou politiques serait la plus mesquine des pensées. Nous restons au plus haut niveau des aspirations spirituelles et religieuses.

A plusieurs reprises Jean XXIII a laissé entendre que son appel s'adresserait spécialement à l'antique Eglise d'Orient. Il a évoqué le souvenir de l'illustre cardinal Bessarion, au XV^e siècle, qui fut l'un des artisans de la réunion des Eglises au Concile de Florence en 1439. Il veut aussi mettre le prochain Concile sous le patronage des grands docteurs du passé : Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, dont les ossements reposent à St-Pierre de Rome, et qui avec S. Grégoire-le-Grand seront les protecteurs de l'assemblée.

Bien des fois, le pape est revenu sur ce thème du Concile, qui lui est si cher. On a l'impression qu'il en a fait l'objet principal de son pontificat, qu'il y songe sans arrêt, qu'il s'y prépare par la prière continuelle qu'il sollicite aussi la prière de tous les chrétiens dans ce but. Il restera pour l'histoire le pape du Concile. Il en a reçu l'inspiration d'en haut et se déclare « toujours prompt à se soumettre aux desseins du divin Maître et Rédempteur du monde ».

Et parlant du Christ, il ajoute :

« Il le veut, et nous, nous sommes tous persuadés que le Seigneur sortira glorifié de ce Concile... »

Conclusion du pape :

« Donc, tous au travail : chacun dans le domaine que lui a réservé la Providence. »

Et cette confidence du 2 février 1960 :

« Ce matin, en nous approchant de l'autel de notre chapelle privée, pour y célébrer la Messe, nous avons offert notre humble existence pour le succès du Concile œcuménique. »

Ce qui est sûr, c'est que la grande affaire est en marche et que tout se prépare pour faire du Concile du Vatican II l'une des plus grandes assemblées de l'histoire chrétienne.

IV

Graphologie et Cancer

Le titre qu'on vient de lire peut paraître énigmatique. Quel rapport, en effet, entre la graphologie et le cancer ? Si nous en croyons un article d'Osvaldo di Tullio, dans *Orizzonti* du 6 novembre 1960, ce rapport serait plus étroit qu'on ne pense. L'article est intitulé (en italien) : *Il prévoit le cancer d'après votre écriture*. Il s'agit du Père Moretti, que l'article appelle « le plus célèbre graphologue du monde ». Il a 82 ans et il y a 60 ans et plus qu'il s'adonne à la graphologie.

Convaincu que l'écriture d'un homme ne trompe pas le vrai graphologue, il voudrait pouvoir examiner de près des écritures de personnages tels que Khrouchtchev, Eisenhower, Mao Tse Tung, Franco, Fidel Castro, de Gaulle, Adenauer, Tito, Lumumba et croit qu'il pourrait donner sur le vrai caractère de ces hauts personnages les renseignements les plus graves et les plus sensationnels. Il lui est arrivé de recevoir une cinquantaine de personnes, qui lui présentaient une enveloppe close, en le mettant au défi de deviner qui, parmi les personnages présents, avaient écrit la lettre qui s'y trouvait. Pour toute réponse, le P. Moretti (qui est franciscain, soit dit entre parenthèse) fit tourner tout le monde face au mur, puis il ouvrit l'enveloppe, lut la lettre avec attention, après quoi il se dirigea sans hésitation vers un homme placé au centre de la file. Il le considéra un instant de dos, puis l'invita à se retourner en disant :

« L'auteur de la lettre, c'est vous, cher Monsieur. »

Et c'était vrai !

Ces derniers temps, invité à donner une série de conférences sur la graphologie en Amérique, il a refusé, en donnant pour raison son grand âge. Il est toutefois si connu et si estimé comme graphologue, que les magistrats instructeurs ont recours à lui, dans les cas douteux, soit pour établir l'innocence d'un accusé, soit pour confondre un coupable.

Mais il est devenu attentif spécialement aux maladies révélées par l'écriture.

« Voici, dit-il par exemple, une graphie qui révèle des troubles du foie *par sensibilité*. Et cette autre indique des troubles *par comédie*. J'entends par là que le sujet satisfait ses désirs mais cherche à cacher ses désordres aux yeux du prochain. Or, les abus et la comédie font pression sur le foie en accentuant le mal qui s'y trouve déjà... »

Mais le bon Père ne s'en tient pas aux maladies de foie : il aperçoit dans une page écrite toutes sortes de signes lui révélant les maladies possibles de celui qui a écrit cette page. Mais il s'est appliqué principalement à la prévision du cancer. Il voudrait en préciser les signes graphologiques. Et il assure qu'il a quelque espoir d'y parvenir. Cela est d'autant plus important que l'on est généralement d'accord pour penser qu'un cancer décelé à temps est toujours ou presque toujours curable. Mais il croit avoir déjà constaté un point, c'est que le principal et peut-être l'unique remède préventif contre le cancer, c'est la « bonne humeur ». C'est ce qu'il appelle « la sérénité ».

« Qu'on sache, dit-il, que la sérennité confère 60 à 70 % de la bonne santé. »

Dans l'article que nous citons, on donne une reproduction du genre d'écriture qui indique une personne prédisposée au cancer. C'est une écriture assez tourmentée. Elle indique nettement de la dépression, de la préoccupation, un certain relâchement de l'attention, tous signes de mauvaise circulation du sang [1].

V
La découverte du Congo

Il est si constamment question du Congo, depuis quelque temps, qu'il est intéressant de se rappeler au moins sommairement les circonstances dans lesquelles cette vaste région a été découverte. Cela ne remonte pas très loin dans le passé. Le duc de Castries nous présente une étude, intitulée : « *Quand Stanley découvrait le Congo* », dans *Miroir de l'Histoire* de décembre 1960.

Né en 1841, Stanley, journaliste et voyageur, avait conquis la renommée en retrouvant Livingstone, en 1871, au cœur de l'Afrique. Livingstone lui avait appris l'existence d'un fleuve énorme appelé Loualaba, par les indigènes. Ce fleuve était inconnu des géographes. Livingstone croyait qu'il se jetait dans le lac Albert et qu'il pouvait être une branche du Nil. Mais Livingstone n'eut pas le temps de vérifier son hypothèse, il mourut en effet peu après, en 1873. Stanley eut alors l'idée de poursuivre ses recherches. Il fit accepter son projet par deux grands journaux américains : le *New-York Herald* et le *Daily Telegraph*. Le problème se posait en ces termes : le Loualaba est-il la véritable origine du Nil ? Sinon, dans quelle direction vont ses eaux ?

Stanley arrive le 21 septembre 1874, à l'île de Zanzibar, pour y organiser son expédition. Il était assisté de trois blancs et d'un jeune nègre qu'il traitait comme un fils adoptif. En deux mois, il réunit une troupe de 366 indigènes, dont 270 porteurs. Il part ensuite dans la direction du lac Victoria, qu'il atteint le 27 février 1875, après 103 jours de marche. Il veut d'abord explorer le Victoria-Nyanza, mais ne trouve pas la route qu'il y cherchait vers le fleuve mystérieux et deux de ses compagnons blancs meurent déjà. Le 27 mai 1876, il est arrivé sur les bords du Tanganyka, à Oujiji, à l'endroit même où il avait, 5 ans plus tôt rencontré Livingstone. Mais quand il parla de traverser le lac, d'est en ouest, pour entrer au Manyéma, les indigènes de sa troupe furent saisis de terreur. Le pays passait pour maudit. Il fallut à Stanley les plus grands efforts et les mesures disciplinaires les plus énergiques pour se faire obéir, pour rattraper les déserteurs et les forcer à le suivre. Cette crainte terrible venait de ce que tous considéraient la région où l'on allait entrer comme la patrie du cannibalisme. Et cette réputation du Congo d'alors n'était pas usurpée. Quand on déclame contre le « colonialisme », voilà ce qu'il ne faudrait pas oublier. Même si le colonialisme a fait son temps, son œuvre n'en a pas moins été souverainement bienfaisante.

Le 17 octobre 1876, Stanley arriva au long de la rivière Louama, en vue du fleuve Loualaba. On descendit durant un jour entier le long de sa rive droite et l'on arriva à Mouana - Mamba. Stanley comprit alors une autre raison des terreurs des indigènes. Il y avait là des Arabes, qui pratiquaient méthodiquement le trafic des esclaves. Leur chef, un magnifique aventurier, se nommait Tippou-Tib, et il était le chef occulte de l'Afrique inconnue et le roi des marchands d'esclaves. Stanley traita avec lui de puissance à puissance, et lui dit son dessein de reconnaître le cours du Loualaba jusqu'à la mer.

— « Entreprise impossible ! » réplique catégoriquement Tippou-Tib ; il lui explique que Livingstone a dû y renoncer, et qu'après lui, Verney-Lowett Cameron, autre explorateur, n'a pu aboutir non plus. Stanley respire. Le fleuve a donc gardé son secret. C'est à lui qu'il appartiendra de le percer. Il se fait expliquer les obstacles. Le fleuve traverse une forêt vierge, habitée par des cannibales, sur une longueur de neuf mois de marche. Stanley propose qu'il veut descendre le fleuve par eau et non par la forêt. Mais on lui retorque qu'il y a des chutes infranchissables. Stanley s'obstine. Il fait un marché avec Tippou - Tib, qui exige 5.000 dollars et 140 rations pour son monde durant 90 jours. Stanley calculait qu'il était à 1.400 km de l'Océan indien d'où il venait, et qu'il ne pouvait pas y avoir plus de 2.000 km de trajet inconnu, pour reconnaître le Loualaba. Il voulait en avoir le cœur net. De toutes façons ce fleuve énorme serait une voie pour le monde civilisé, si on le reconnaissait sur tout son parcours. Le dernier blanc qui était avec Stanley hésitait à le suivre. On tira à pile ou face pour savoir ce qu'il fallait faire. Et trois fois, le sort décida contre l'expédition. Alors, Stanley, tranchant dans le vif s'écria :

[1] Ce qu'on regrettera c'est que l'article que nous résumons ne donne pas l'adresse du P. Moretti. Que nos lecteurs aient l'obligeance de ne pas nous la demander. Nous ne la possédons pas, mais peut - être *Orizzonti*, 56, Via Alessandro Severo, à Rome, la possède-t-il !... C'est là qu'il faut s'adresser, si l'on a des raisons de la connaître.

— « Inutile de continuer, Franck, suivons notre destinée en dépit du sort ; avec votre aide, mon ami, je descendrai le fleuve. »

Sur quoi, le compagnon, nommé Pocock, donna sa parole et le lendemain, tous deux signaient un contrat avec Tippou-Tib. La marche reprit le 5 novembre 1876. Dès le second jour on tomba dans une forêt vierge à l'aspect sinistre. Il fallut lutter encore contre Tippou-Tib, pour qu'il restât fidèle au pacte signé. Le fleuve alors remontait vers le nord, c'est-à-dire dans la direction du Nil. On rencontrait des tribus d'anthropophages. Il y eut des épisodes épiques, mais finalement Stanley triompha d'une peuplade féroce et lui acheta tous les bateaux qu'elle possédait, avec sa pacotille Il put alors poursuivre sa route par le fleuve. Tippou-Tib se sépara de lui en la nuit de Noël 1876. Le 28 décembre, Stanley et Pocock embarquaient leur monde et descendaient le fleuve, à raison de 30 km par jour, en moyenne. Sur les rives, des tribus féroces criaient en laissant entendre qu'elles « allaient manger de la viande ». Il y eut même des attaques, mais facilement repoussées et un prisonnier fit comprendre que le fleuve, alors large de 2.300 mètres, allait se rétrécir et former des cataractes. La première fut atteinte le 4 janvier 1877. Il fallut organiser un portage pénible. Le fleuve alors s'infléchit si bien vers l'est que Stanley pensa que Livingstone avait eu raison de le prendre pour le Nil. Mais après la septième cataracte, l'inflexion vers l'ouest s'accentua. Stanley fut dès lors convaincu qu'il ne pouvait être que sur le Congo, dont l'embouchure était connue depuis longtemps mais que nul encore n'avait exploré à l'intérieur des terres. Le 28 janvier 1877, par 460 m. d'altitude, on trouva un plan d'eau étale, c'est-à-dire une sorte de lac. La largeur atteignait une dizaine de km. Le cours prenait la direction ouest-sud-ouest, qui était celle de l'Atlantique, et l'on n'en était pas à plus de 1500 km. Le 8 février 1877, Stanley descendit à terre pour acheter des vivres. Il demanda aux notables comment ils appelaient le fleuve.

— « Nous l'appelons le Congo », lui dit-on.

Quelle joie pour lui ! Il ne s'était donc pas trompé. Le 11 mars 1877, après plus de 1500 km de navigation, il pénétrait dans un lac beaucoup plus large que le précédent et dont les falaises blanches rappelaient Douvres. C'était ce que nous appelons Stanley-Pool, et c'est là que s'élèvent, sur la rive droite, Brazzaville, et sur la rive gauche, Léopoldville. Au cours de son voyage, Stanley avait noté les affluents rencontrés : rive droite : l'énorme Oubanghi, la Sangha, la Likoma et l'Alima ; — rive gauche, le Loulonga, le Rouki, la Loukénié, le Kouango et le Kassaï.

Quand Stanley retrouva le courant, au bas du Stanley-Pool, il eut une vive inquiétude, car il restait au plus 400 km à parcourir pour atteindre l'Atlantique et l'on avait encore 300 m. de dénivellation. Il y avait donc une série de cataractes. Stanley n'avait, pour cette partie de son parcours qu'une carte défectueuse, faite par un certain capitaine Tuckey, qui en 1825, avait remonté le Congo jusqu'à une chute importante. Cette carte présentait seulement 7 cataractes. Or, en fait, il y en avait 32. Les 80.000 mètres cubes du Congo se réduisaient parfois à une largeur de 400 mètres, avec 200 m. de profondeur et un courant ayant la vitesse d'un cheval au galop. Si bien que ce fut au moment où Stanley se croyait presque au bout de ses peines qu'il rencontra de telles difficultés qu'il s'en fallut de peu qu'il échouât totalement.

Le 27 mars 1877, en franchissant la quatrième cataracte, il perdit son jeune fils adoptif noir, Kaloulou, et quatre hommes. Dans les jours suivants, ce fut lui qui faillit se noyer. Son compagnon Pocock, disparut dans un gouffre. Stanley se sentit accablé de douleur et d'épuisement. Son autorité sur les hommes fléchissait. Aux derniers jours de juin 1877, il put enfin se ressaisir et reprit son prestige sur ses hommes, à force de volonté. Mais on n'avançait que péniblement : en 30 jours on n'avait parcouru que 3 milles ! Les maladies et la faim, les exigences des indigènes pour le ravitaillement, paraissaient devoir arrêter toute marche en avant. Le mois de juillet 1877 fut terrifiant en horreur matérielle, mais on avait atteint la dernière cataracte et désormais la carte de Tuckey était exacte. Elle révélait encore des rapides redoutables. Stanley décida de renoncer au bateau. On se remit en marche le 1er août, mais on n'avait plus rien à manger. Le dernier âne mourut, le 1er août, et il fallut s'en nourrir. Le 2 août, jeûne total. Le 3 août on mâcha des herbes. Le même soir, on arriva à la bourgade de Nsannda. Le chef du village accepta de prêter deux hommes pour porter un message, rédigé en français, en anglais et en espagnol et adressé à « *n'importe quel gentleman résidant à Enbomma* ». Stanley, en effet, supposait qu'il s'agissait du comptoir portugais de Boma. Et il signait :

— « Comme il est possible que vous ne connaissiez pas mon nom, j'ajoute que c'est moi qui ai retrouvé Livingstone. »

La colonne avait épuisé ses dernières réserves pour obtenir trois patates pourries par homme. Avec ce misérable repas, on put faire 20 km. Mais les habitants d'un village refusèrent tout ravitaillement. On était à bout de forces. La caravane de Stanley se coucha donc pour mourir ! Mais un enfant était resté debout. Soudain il cria qu'il voyait les deux messagers qu'on avait envoyé vers Boma, avec beaucoup de monde autour d'eux ! Les colons de Boma avaient compris. Ils envoyaient des vivres, des vêtements, du secours. Le 9 août 1877, Stanley vit quatre blancs arriver qui lui souhaitèrent la bienvenue. C'était exactement 999 jours après son départ de Zanzibar. Et il avait parcouru, dans des conditions presque toujours atroces, plus 12.000 kilomètres ! Il venait de mener à bien la plus grande exploration de toute l'histoire de la découverte africaine. Il avait révélé au monde étonné la contexture, l'hydrographie et les richesses des territoires congolais. Et cela ne date que de 1877 ! Il avait payé son exploit de 173 morts. Lui-même, épuisé, grisonnant, il n'était plus qu'un spectre. Il ramenait, par un périple autour du Cap, 115 survivants à Zanzibar, où il les avait pris. Il devait dans la suite se mettre au service de l'Association africaine internationale, achever ses explorations au Congo, donner au roi

Léopold de Belgique les moyens d'organiser et de civiliser les pays découverts. Finalement, il reçut en Angleterre le titre de *sir*, fut député aux Communes et mourut en 1904. Si le Congo est sorti de la barbarie la plus sombre, c'est à lui qu'il le doit.

VI
La mort d'Hitler

Dans la revue *L'Histoire pour tous*, de novembre 1960 — son 7e numéro seulement — l'un des meilleurs connaisseurs de la dernière guerre, George Blond intitule un article : « *Un film inconnu pose de nouveau l'énigme de la mort d'Hitler.* »

Dans ce film, en effet, on présentait la photographie du cadavre d'Hitler. N'avait-il donc pas été incinéré ? Telle est l'énigme. Hitler avait déclaré lui-même :

— « Je ne sortirai pas de l'abri pour aller chercher la mort sur les barricades, car je risquerais d'être seulement blessé et pris par les Russes. Je me tuerai ici d'un coup de revolver. Mon corps ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, qui l'utiliserait pour des fins de propagande. J'ai pris des dispositions pour que mon corps soit brûlé... »

Il disait cela le 24 avril 1945, et il le disait aux ministres Speer, Ribbentrop, à Bormann et au général Jodl. Le 29 avril, en apprenant la mort de Mussolini, il dit encore :

— « Ils ne nous feront pas la même chose. »

Et il répéta son ordre de brûler son corps ainsi que celui de sa maîtresse, Eva Braun, qu'il venait d'épouser.

Et pourtant les Russes furent les premiers à dire que l'on n'était pas sûr de la mort d'Hitler, qu'il s'était peut-être enfui, qu'il avait passé en Argentine. Le maréchal Joukov avait ordonné une enquête. Les enquêteurs affirmèrent que les témoins interrogés par eux avaient déclaré :

— « Nous avions juré à Hitler qu'une fois tombés aux mains de l'ennemi, nous soutiendrions avoir vu brûler son corps, ainsi que celui d'Eva Braun. En réalité, nous n'avons jamais vu ces corps. »

Les enquêteurs avaient bien trouvé les cadavres de Gœbbels et de sa femme, et ceux de leurs six enfants, mais pas ceux d'Hitler et d'Eva Braun. Et ils concluaient qu'un petit avion avait quitté Tiergarten, le 30 avril au matin, emportant trois hommes et une femme. On supposait que c'étaient Hitler, ses deux pilotes personnels et Eva.

En septembre 1945, soit quatre mois après, l'*Intelligence Service,* sous la direction de Trevor Roper, faisait la même enquête et aboutissait à des conclusions tout autres. Il est aisé de comprendre le jeu des Russes : Hitler pas mort, cela signifiait pour eux la nécessité de la mainmise sur l'Allemagne et de l'occupation soviétique. Pourtant, au cours des années 1950-1951, le tome XI de l'*Encyclopédie soviétique,* contenait ces lignes :

« Craignant le juste courroux du peuple, Hitler s'est suicidé le 1er mai 1945, ainsi que l'a indiqué le communiqué du haut commandement allemand. »

On admet donc maintenant en Russie que tout ce qu'on avait insinué de la fuite d'Hitler était faux. On avait eu le temps d'utiliser cette fable pour l'installation en force de la Russie en Allemagne.

Que s'est-il passé en fait ? Georges Blond l'expose ainsi :

1° Au 22 avril 1945, Hitler est encore confiant. Comme toujours il joue au stratège. Il compte sur une contre-attaque dont il a donné l'ordre, sans savoir que ses ordres sont inexécutables, que les troupes qu'il croit mouvoir ne sont que sur le papier ou même dans son imagination. Quand il apprend que Steiner, chargé de la contre-attaque prescrite par lui, n'a pas attaqué, il entre dans une fureur folle.

— « J'ai été trahi par les SS ! hurle-t-il. Jamais je n'aurais pu m'attendre à cela : par les SS !... »

Puis, longtemps encore, il continua à vociférer contre l'armée, contre les généraux, contre les soldats, et il ne voyait plus autour de lui que des poltrons et des traîtres. Dans le même temps il devient tour à tour écarlate, puis tout pâle. Il s'effondre sur un fauteuil. Il avoue que tout est fini, qu'il n'a plus qu'à mourir.

2° Il annonce soudain qu'il ne veut pas quitter Berlin, qu'il prendra lui-même la direction de la défense de la ville.

3° Une fois rentré chez lui, il fait appeler Gœbbels et sa femme, et lui déclare qu'il le garde auprès de lui et qu'ils vont habiter avec lui. Tous deux promettent de ne pas le quitter, de se suicider avec lui. Mme Gœbbels lui déclare qu'elle empoisonnera ses six enfants avant de se suicider.

4° Pendant que dans l'abri d'Hitler rien ne manque encore, la situation de la ville sans cesse bombardée devient atroce. Mais la résistance est héroïque. Les Russes sont entrés dans la ville le 23 avril, mais ils n'avancent pas comme ils le veulent. Courageusement, les troupes de la défense parmi lesquelles on note des jeunes filles de 17 ans, les harcèlent pied à pied. Les Russes ne peuvent avancer que pas à pas et en perdant jusqu'à 7.000 morts, pendant que 3 millions de Berlinois vivent dans les caves.

5° Le 28 avril, les obus commencent à tomber sur la chancellerie avec une extrême précision. Dans son « bunker » si bien cuirassé, Hitler comprend que la fin approche. Il fait faire à tous autour de lui une sorte de répétition du suicide. Il est décidé que l'entrée du premier soldat russe sera le signal du suicide général. Et même à cette heure désespérée, Hitler parle aussi d'une contre-attaque possible. Il déplace des boutons sur une carte, donne des ordres, expédie des télégrammes. Les Russes occupent les trois-quarts de la ville et la lutte continue, ils tirent à bout portant sur les barricades et les nids de résistance. D'autres envahissent les caves et violent les femmes, la bataille prend les formes les plus terrifiantes. Elle se livre à trois niveaux : dans les airs, au sol et dans les souterrains du métro ou les caves. On se bat à la mitrailleuse, à coups de fusil, au couteau. Certains SS quittent leurs uniformes, quand ils le peuvent, pour revêtir des habits civils et échapper aux exécutions russes. Ce même 29 avril, Hitler apprenant que les Russes sont entrés dans un souterrain du métro, qui passe sous la Sprée, ordonne

de noyer le souterrain. On lui fait observer qu'il y a là encore des blessés allemands.

— « Tant pis ! » s'écrie-t-il.

Et l'ordre est exécuté, si bien que les blessés sont noyés en même temps qu'un bataillon russe.

Dans la nuit du 28 au 29, Hitler avait épousé Eva Braun, par devant Walter Wagner, gauleiter de Berlin, Gœbbels et Bormann servant de témoins. Les deux époux ont pris leur repas nuptial en tête à tête. Après le repas, Hitler a offert le champagne à quelques invités de choix.

Le 30 avril, à 2 h. 30 du matin, Hitler annonce qu'il veut faire ses adieux à tous. Une vingtaine de personnes se groupent autour de lui. Il paraît distrait, extrêmement las. Il a le regard voilé ; il passe dans la galerie, sans mot dire, serre la main de chacun, et ne répond même pas à ce qu'on lui dit.

A la surprise générale, dans la matinée, il tient encore une soi-disant conférence militaire. Vers 13 heures, un adjoint SS d'Hitler fait apporter 180 litres d'essence, tout ce qu'on a pu trouver sur 200 litres que demandait le Führer. Tout le monde a compris pourquoi. Une nouvelle cérémonie d'adieu s'est déroulée après le déjeuner qui avait eu lieu à 14 heures.

Nous sommes toujours au 30 avril 1945. Le fracas du bombardement se poursuit au-dessus du « bunker ». Dans la galerie, Gœbbels, Bormann, Krebs, Burdorf et Guensche attendent. A 15 h. 25 environ, un coup de feu retentit. On attend le second, mais comme il ne vient pas, on entre dans l'appartement d'Hitler et on le trouve mort, étendu sur le divan, d'un coup de revolver dans la bouche. Eva Braun gisait auprès de lui, mais elle avait pris du poison et était morte aussi. Il est 15 h. 30. On emporte les deux corps, celui d'Hitler enveloppé, celui d'Eva Braun, intact. On les place côte à côte dans le jardin et on les arrose d'essence. Juste à ce moment les obus commencent à tomber. Guensche, trempant un chiffon dans l'essence, y met le feu et le jette sur les corps qui sont immédiatement couverts de flammes. Les assistants, au garde-à-vous, font le salut hitlérien et rentrent dans l'abri.

Peu après Gœbbels et sa femme se suicidaient à leur tour après avoir empoisonné leurs six enfants. Pour l'auteur de l'article, cette fin est la meilleure preuve de la vérité de tous les détails donnés ici. Ces six petits cadavres témoignent de la certitude de la mort d'Hitler. Quant à la photo qu'on a pu voir sur le film russe, dont il a été parlé plus haut, c'est vainement qu'Alain Decaux, directeur-fondateur de la revue que nous venons de citer, a demandé des éclaircissements à l'ambassade russe, à Paris. On lui a répondu d'abord :

— « Nous allons demander à Moscou. Nous ne savons pas si vous obtiendrez satisfaction, car ce film n'a pas été projeté publiquement, mais seulement devant une assistance de personnalités. »

Puis quelques jours plus tard, on a commenté, en disant qu'on n'avait pas reçu de photo de Moscou, et que l'on ne paraissait pas « avoir de renseignements concrets sur cette affaire ».

Rien n'est donc venu infirmer l'exposé des faits tel qu'on a pu le reconstituer à l'aide des témoignages réunis à ce sujet. Il est acquis à l'histoire qu'Hitler s'est suicidé, le 30 avril 1945, à 15 h. 25. Triste fin d'un misérable personnage !

VII

Nouvelles des planètes habitées ?

Dans notre Causerie du 3 mars 1960, nous avions intitulé une section, la première, « Dialogues entre planètes ». Et nous disions que l'on avait construit à Green-Bank, aux U.S.A., sur les indications des professeurs Joseph Coccioni et Philippe Morrison, une antenne de radio-télescope, haute de 85 pieds et d'une porté de 80.000 milliards de km, pour tâcher de capter des messages éventuels, provenant d'étoiles analogues à notre soleil (Tau de la Baleine et Eta d'Eridan) et lancés par des êtres pensants, que nous supposons aussi avancés que nous, ce qui n'est pas exclu du possible en soi. De cette même tentative, un publiciste scientifique, Lucien Barnier, nous parle aussi dans le même numéro de la revue d'Alain Decaux, *L'Histoire pour tous,* de novembre 1960. Son article qui a pour titre *L'hallucinante Enigme du cimetière des Dinosaures,* s'appuie surtout sur des révélations reçues de savants russes, que Lucien Barnier fréquente assidûment. Il émet les idées les plus fantastiques au sujet de la disparition soudaine des dinosaures, il y a environ 70 millions d'années et semble admettre la probabilité d'une descente sur la terre d'êtres armés de « projectiles nucléaires ». Il est clair, et il le reconnaît lui-même, que l'on entre, avec des hypothèses de ce genre, en pleine science-fiction. Mais ce n'est pas sans raison qu'il parle, à ce propos, de l'antenne de Green-Bank.

En somme, avons-nous des nouvelles, jusqu'ici, des planètes habitées ? — La question est posée dans *Scientific American* de novembre 1960, dans la section : *La Science et le grand public.* Et voici la réponse.

L'observatoire national de Radio-Astronomie de Green-Bank a toujours son antenne tendue dans la direction de Tau-Baleine et de Nu-Eridani (voisine de Eta-Eridani), deux étoiles du type soleil, situées à environ 10 années-lumière. Jusqu'ici aucune réponse. On a envoyé des messages en code aussi simple que possible, mais il est trop tôt pour avoir une réponse, puisqu'il faut de 20 à 22 ans, aller et retour, pour en avoir une — Lucien Barnier dit 16 ans — ce qui n'empêche pas d'espérer en recevoir un jour. Le directeur de cet observatoire de Green-Bank, Otto Struve, parle de son expérience qu'il dénomme le projet OZMA, dans la revue *Physics Today.* Son article, qui ne manque pas d'humour, a pour titre : « *Astronomers in turmoil :* les Astronomes dans le trouble ». Il y taquine aimablement ses collègues en disant qu'ils

« sont devenus réceptifs à toutes les sortes d'idées plus ou moins fantastiques ».

Cependant il prend la défense du projet OZMA, en déclarant qu'il le trouve valable à la fois au point de vue rationnel et au point de vue scientifique. Il assure que son appareillage a déjà servi à mesurer des champs magnétiques dans l'espace interstellaire. Mais, assure-t-il, nous sommes arrivés

au point où nous devons admettre la possibilité d'interventions d'êtres pensants dans les messages d'ordre physique reçus de l'espace. Nous autres hommes, nous avons déjà entouré notre Terre d'ondes de radio qui seraient perceptibles de points éloignés de notre galaxie. Nos explosions de bombes atomiques pourraient être visibles à quelques années-lumière de distance et ne pourraient être confondues avec les phénomènes physiques ordinaires. De même, nous serions à même de discerner des faits semblables à ceux que nous opérons, s'il s'en produisait dans des planètes habitées de notre voisinage immédiat. Evidemment, avec une antenne tendue vers deux étoiles seulement, nos chances de recevoir des messages sont minimes. Mais il existe des milliards d'étoiles dans notre galaxie qui sont susceptibles de posséder des planètes habitées. Et la conclusion d'Otto Struve est la suivante :

— « Il y a toute raison de croire que l'expérience OZMA finira par donner des résultats positifs, lorsque la collection d'étoiles de type solaire sera suffisamment grande. »

En voilà assez pour faire travailler les imaginations. Pascal disait :

« Le silence de ces espaces infinis m'effraie ».

VIII

L'âge des éléments dans le système solaire

L'une des inconnues, dans la question des mondes habités, est celle de l'âge des diverses étoiles. Rien ne prouve qu'elles soient toutes contemporaines. Les astronomes admettent au contraire que notre Soleil est une étoile de la « troisième génération ». Il a donc pu y avoir des mondes beaucoup plus anciens que notre Terre. Et il n'y a pas si longtemps que nous sommes en mesure de faire des essais pour nous mettre en rapport avec les mondes habités. L'immortalité des âmes suffit à faire comprendre que les mystères de la création ne seront entièrement percés que dans la vision béatifique.

En attendant, nous poursuivons nos recherches et nos spéculations ! Dans le même numéro de *Scientific American* (nov. 1960), John H. Reynolds, professeur à l'Université de Californie, 37 ans, élève de Fermi et d'Urey, spécialisé dans l'étude des météorites, nous donne les résultats de ses constatations, dans un article intitulé : *L'âge des éléments du Système solaire*. Et il les résume en ces lignes :

« L'étude des gaz inertes trouvés dans les météorites a confirmé les estimations suivant lesquelles la Terre est vieille de 4,6 milliards d'années et fournit la preuve que les éléments du système solaire ne sont pas beaucoup plus vieux. »

Le meilleur moyen de calculer l'âge de ces éléments est l'examen attentif des *météorites*. On appelle ainsi les morceaux de matière captés par l'attraction terrestre et venant des espaces interplanétaires — jamais des espaces interstellaires. Il s'agit de compter les atomes de gaz « nobles » — hélium, argon, néon, krypton, xénon — qui restent pris dans les intervalles des cristaux de pierre et de fer des météorites. C'est que ces résidus sont le produit de la décadence de radioactivité dans les corps. Or, cette décadence a un cours régulier et dont la marche est connue. On peut donc connaître l'âge d'un morceau de matière, en comparant les nombres d'atomes différents dans les isotopes.

Il est maintenant acquis que tous les corps planétaires du système solaire ont cristallisé vers le même temps, estimé entre 4,5 et 4,6 milliards d'années. La même méthode peut être appliquée aux météorites qu'aux roches terrestres. Dès 1907, des savants du laboratoire Cavendish à l'Université de Cambridge avaient constaté que la désintégration de l'uranium pouvait fournir un moyen de calculer l'âge des roches. L'uranium se présente, en effet, sous deux formes d'isotopes, l'uranium 235 et l'uranium 238. Ils ne se désintègrent pas en hélium dans le même temps, et cette différence de temps sert justement aux calculs en question. Chaque isotope de l'uranium fournit un isotope différent de plomb. L'examen de l'hélium venant de l'uranium et du plomb qui en découle, conduit à l'appréciation sûre du temps à partir duquel la désintégration s'est faite. C'est de ces premières découvertes que toutes les méthodes de calcul de l'âge des roches ont été tirées et elles n'ont cessé de se perfectionner.

Il nous est naturellement impossible de suivre l'article dans les détails techniques dont il est farci. Qu'il suffise d'indiquer que les examens se sont portés, en dehors de l'hélium, sur les autres gaz *inertes*, c'est-à-dire ayant peu d'affinités chimiques, ce qui les rend très stables. Tels sont le krypton, le néon, le xénon, etc. Et tous ces examens ont abouti à des résultats analogues.

L'un des points les plus intéressants parmi les constatations récentes est celle qui fut faite en 1952, par K. I. Mayne à Oxford, et Paneth et P. Ressbeck à Durham, suivant laquelle les météorites contiennent de l'hélium 3, à la proportion de 1 à 3 contre l'hélium 4, alors que dans les roches terrestres, la proportion est de un atome d'hélium 3, par rapport à un million d'atomes d'hélium 4. Deux ans plus tard, on constata que, pour le néon, les proportions entre les isotopes 20, 21 et 22 sont à peu près égales dans les météorites, alors que dans nos roches, elles sont de 350 pour le néon 20, à un, pour le 21, et 34, pour le 22. Peu après un savant allemand faisait les mêmes constatations pour l'argon des météorites.

Ces différences entre les météorites et les roches terrestres ont été attribuées à une plus ou moins longue exposition des météorites aux rayons cosmiques solaires. Et l'on est arrivé même à savoir combien de temps elles avaient dû tourner autour du soleil avant d'être captées par l'attraction terrestre et de venir échouer sur notre planète. Les météorites de pierre ont dû être exposées aux rayons cosmiques durant une moyenne de quelques dizaines de millions d'années (extrêmes : 4 et 90 millions d'années), et les météorites de fer, durant une moyenne de 600 millions d'années (extrêmes : allant jusqu'à 1,7 milliard d'années).

Mais arrivons maintenant aux conclusions de tous ces examens qui se poursuivent en plusieurs laboratoires universitaires : l'âge de 4 milliards

600 millions d'années est généralement admis à la fois pour les plus anciennes roches terrestres et pour les météorites. On en conclut que les éléments du système solaire se sont coagulés dans le même temps ou à peu de chose près. Les débris de planètes extérieures que sont les météorites ont, en effet, le même âge. Donc tout s'est cristallisé à la fois. Mais combien de temps s'était-il écoulé entre la création initiale des atomes d'hydrogène et la formation des éléments lourds dérivés de cet hydrogène ? On l'ignore. L'opinion la plus répandue est que cette période fut brève. Des calculs, à la vérité hypothétiques, basés sur la proportion entre l'uranium 235 et l'uranium 238, conduisent à situer la création des éléments solaires autour de 6 milliards 600 millions d'années.

L'article s'achève sur cette conclusion :

« La possibilité qu'il se soit écoulé des milliards d'années entre la formation des éléments du système solaire et celle des corps planétaires solides est actuellement totalement exclue. »

On peut donc raisonnablement s'en tenir à ces chiffres : soleil initial, autour de 6 milliards, — terre et autres planètes, 4 milliards 600 millions d'années. La différence entre ces deux nombres représenterait le temps nécessaire à la solidification.

IX
Le Brésil inconnu

Si nous connaissons peu encore l'âge de la Terre, nous ne pouvons nous glorifier d'en connaître tous les coins et recoins. Nous avons parlé plus haut des voyages de Stanley au centre de l'Afrique, la revue *Atlas Magazine* — une revue nouvelle qui en est à son n° 4, en décembre 1960 — nous donne un article de Massimo Mauri, intitulé : *Un pays d'avenir ; le Brésil sauvage, — Une nouvelle ruée vers l'ouest, pour conquérir la jungle.* Nous en extrairons divers renseignements.

Le Brésil est aussi grand que l'Australie, car il a 8 millions et demi de km^2, soit environ 16 fois la France. La surface cultivée ne dépasse pas 3 %, mais cela suffit à produire la moitié du café mondial, café acheté par les U.S.A. et qui fait la principale fortune du Brésil. Le pays est divisé en 23 Etats, mais la plupart sont encore inexplorés. Sur la côte, il existe des villes énormes : Sao Paolo, Rio de Janeiro, qui ont 3 millions d'habitants. On suppose que la population totale du Brésil s'élève à 60 millions d'habitants. Mais dans le nombre, des peuplades indiennes ne se sont encore laissé approcher de personne. La langue officielle est le portugais ; mais 60 % sont encore analphabètes, si bien que, malgré le suffrage universel, il n'y a pas plus de 7 à 8 millions de votants. La vie est difficile et d'un prix exorbitant dans les villes.

Toutefois les chercheurs d'aventure peuvent arriver à faire fortune dans l'ouest inconnu. Il y faut quelques conditions sérieuses : 1° avoir un petit capital au départ ; 2° acquérir une propriété dans le Matto-Grosso, à raison de 0,80 NF l'hectare, soit 15 *cruzeiros* ; 3° défricher cette propriété, sans quoi le titre de propriété n'est pas reconnu par l'Etat. Or, le Matto-Grosso, pays d'avenir par excellence, a un nom qui signifie « la Grande Forêt ». C'est une région infestée de serpents, de fourmis rouges, de moustiques porteurs de la malaria, et où l'on rencontre des Indiens aussi farouches que possible. Acheter du terrain là-bas signifie s'enfoncer dans la jungle, y vivre durant 3, 4 et jusqu'à 8 mois, loin de tout centre civilisé, en ne mangeant que du riz et des haricots, traverser des forêts en se faisant un chemin à coups de *facon* ou couteau recourbé, abattre des arbres, planter des piquets, mettre en culture les terres défrichées, planter des arbres fruitiers. Chaque année, en décembre, les fleuves débordent, les moustiques deviennent intolérables, les marécages envahissent tout. Il faut donc revenir en terre habitable, puis revenir au printemps, reprendre les travaux et parfois les recommencer à zéro. Et malgré toutes ces difficultés, on cite des exemples de succès magnifiques. Ce sont surtout des Italiens qui en ont été les héros. Certains ont fait des fortunes considérables, mais grâce à une obstination sauvage.

L'un des fléaux de la région, ce sont les serpents, et comme le Matto-Grosso commence à peu de distance de Rio et de Sao Paolo, ils vont faire leur nid jusque dans les jardins publics de ces villes. La grande majorité de ces serpents sont venimeux, mais il en est parmi eux de plus terribles que les autres, notamment le *crotale* ou *cascavel*, plus connu sous le nom de serpent à sonnettes. Il y a aussi le *jararacassù* ou serpent-corail, qui est encore plus venimeux, mais moins dangereux, en ce sens que si son venin est plus mauvais, il en éjecte beaucoup moins. Contre les serpents, deux remèdes : porter toujours des bottes épaisses, que les dents du serpent ne peuvent traverser, — avoir toujours sur soi du sérum, pour le cas où l'on serait mordu. Il y a encore un serpent, dont la longueur peut atteindre trois mètres, le *Lachessis muta*, appelé au Brésil « *suririciu* », et qui peut mordre au-dessus des bottes ! Un institut spécial achète tous les serpents pris vivants, pour en extraire le venin, et les paie avec du sérum.

En dehors des défricheurs, on trouve dans ce Brésil inconnu, trois sortes de gens : 1° les *siringueros*, ou chercheurs de résine à caoutchouc ; 2° les *garimperos* ou chercheurs de diamants ; 3° les Indiens, dont les principaux sont les *Chavantes*, qui vivent complètement nus et qu'il est pratiquement impossible d'apprivoiser et de faire travailler. Ils vivent de pêche, de chasse, de cueillette, comme les plus primitifs des humains.

Les deux premières catégories de ces habitants, et surtout la seconde, sont formées de gens qui ont eu maille à partir avec la police et qui se sont enfuis dans la brousse. La police les connaît pour la plupart, mais ne les poursuit pas et pour cause. Les *siringueros* se mettent au service d'un « patron », dans la forêt, et ils reçoivent un secteur d'arbres à résine à exploiter. Ils divisent ce secteur à leur gré en trois parties qu'ils visitent l'une après l'autre, en faisant aux arbres les incisions par lesquelles s'écoulera la résine qu'ils viendront recueillir tous les trois jours, et qui leur sera payée au kilo par le « patron ». Ce sont

surtout ceux-là qui sont réduits au régime du riz et haricots. Ils peuvent gagner largement leur vie, s'ils travaillent bien, mais beaucoup parmi eux se bornent au minimum de profit, pour passer leur temps à la pêche ou à la chasse. Et quand la mauvaise saison les éloigne de l'exploitation, ils iront en peu de mois dévorer leur argent en quelque ville, dans la débauche et le désordre.

La vie des *garimperos* ou chercheurs de diamant est encore plus misérable. Ce sont des aventuriers traqués par les polices de toute l'Europe, et qui passent leur temps à remuer du sable pour y découvrir l'objet rare, le diamant. Ils creusent des trous à grand-peine et passent le gravier au tamis. Les rares diamants qu'ils trouvent sont partagés entre eux et le « patron », qui leur retient en plus 20 % pour se rembourser de ses avances de loyer, nourriture ou fournitures. On dit que dans ce vaste Matto-Grosso, on aurait trouvé des diamants pesant jusqu'à 8 ou 10 grammes, mais c'est pour allécher les chercheurs sans doute, car le plus gros fut trouvé, il y a 3 ans, à Poxero et il pesait un gramme brut, ce qui lui donnait une valeur de 2700 NF.

On estime à environ 300.000 le nombre des Indiens survivants, mais leur nombre ne cesse de diminuer et ils sont en voie de disparition.

Si l'Etat de Matto-Grosso est le plus riche en promesses d'avenir, un autre Etat est peut-être plus pittoresque encore, l'Amazonie. Sa physionomie est toute différente. Il est traversé par l'Amazone qui, avec ses 200 affluents, est le fleuve le plus énorme de la planète. Cette immense région, d'une richesse inouïe, est à peine exploitée. A elle seule, elle est dix fois grande comme la France, mais déborde hors du Brésil sur les pays voisins, Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie, Venezuela. Il y reste bien des pays inexplorés.

Signalons encore, parmi les Etats brésiliens, celui de Sao Salvador, dont la capitale est Bahia, une ville fondée en 1549. Les premiers colons y furent de riches propriétaires du nord du Portugal, qui espéraient faire travailler les Indiens — des Tupis-Guaranis — dans leurs plantations. Mais les Tupis se montrèrent aussi rebelles au travail que le sont encore les Chavantes au Matto-Groso. Ils se regardent comme une race noble qui passe son temps à chasser ou pêcher. Il fallut donc se procurer de la main-d'œuvre, pour les plantations sucrières, chez les nègres importés d'Afrique. La ville de Bahia, par suite, est l'une des plus pittoresques du Brésil. Elle compte plus de 300.000 habitants. Là règne la danse avec les chants folkloriques afro-brésilien. La danse la plus frénétique est le *candomblé,* qui est le nom d'une secte de la tribu Nagos, originaire du Nigeria. Elle s'est transmise par les esclaves noirs, depuis le XVI[e] siècle. A Bahia l'une des obligations mondaines est d'assister aux combats de coqs où l'on parie comme aux courses. Le jeu n'est pas aussi barbare que l'on croirait, car il est strictement réglé. Les coqs doivent être de poids égal, environ 3 kg. Leur peau est dégarnie aux cuissss et à la tête et frottée d'alcool, ce qui la rend dure comme du cuir. Les gens du pays y prennent autant de plaisir que les Espagnols aux courses de taureaux !

X

Rénovation de l'homme dans le communisme

Analysant un livre récent très documenté, la *Croix* du 2 décembre rappelait la prétention du communisme de former une nouvelle espèce d'hommes et posait la question de savoir si cette promesse avait été couronnée de succès. Et *la Croix* citait de nombreux témoignages attestant qu'en Russie communiste tout ce que nous savons des tendances, appétits, désirs et ambitions du type d'homme existant au sein du capitalisme se retrouvait sans modification. En pays communiste, chacun cherche à gagner le plus possible, à s'élever aussi haut qu'il peut, à exploiter son prochain, si l'occasion s'en présente, en un mot à s' « embourgeoiser » de son mieux.

C'est dans le cadre de ce débat qu'il convient de citer le fait-divers suivant qui est rapporté dans *Nouvelles de Chrétienté* du 1[er] décembre 1960, d'après *Paris-Presse-l'Intransigeant,* du 23 novembre.

Il s'agit d'un haut fonctionnaire soviétique, dont la *Pravda* rapporte la mésaventure. Youri Krikoun, fils du Directeur de l'Ecole supérieure du parti communiste à Kiev, avait cru faire un beau mariage en épousant une certaine Bella. Et il disait à qui voulait l'entendre, pour justifier cette union :

— « Mon beau-père est un haut fonctionnaire très influent. »

Or, le jour du mariage, il fut constaté que Bella n'apportait qu'un trousseau des plus modestes.

Là-dessus le père Krikoun s'indigne et dit avec colère à sa belle-fille :

— « Ton père occupe un poste important : il ne devrait pas lésiner sur la dot !... »

— « Un poste important ? riposte la jeune mariée, il est garçon de bureau !... »

A ces mots, la mère Krikoun tombe évanouie. Elle ne reprend connaissance que pour accabler son fils de reproches, pour avoir menti à ses parents !...

Les jeunes mariés s'installent toutefois sous le toit familial. Mais les Krikoun mènent la vie dure à la malheureuse Bella. La mère de celle-ci fut exclue du parti, sous un futile prétexte, et en Russie l'exclusion du parti est chose grave. Finalement, Bella, sans cesse abreuvée d'insultes, dut s'enfuir du domicile conjugal. Le divorce fut prononcé contre elle, et les parents Krikoun s'écrièrent triomphants :

— « Jamais nous n'accepterons de mésalliance dans la famille ! »

Ne dirait-on pas un « roman bourgeois » ? Taine aimait les « petits faits » qui peignent un milieu, un temps, un esprit. Voilà donc un « petit fait » à mettre au compte du monde rénové par le communisme en sa splendeur !

XI

Le prêtre et nous, fidèles

Sous le titre qu'on vient de lire, la revue *Ecclesia* vient de publier, en décembre, un numéro spécial qui est tout entier consacré au *Prêtre.* Nous nous en voudrions de ne pas le signaler très particu-

lièrement à nos lecteurs. Nous avons surtout remarqué l'article de Daniel-Rops sur le *P. Chevrier*, à l'occasion du centenaire du Prado, que nous avons célébré nous-même, — une étude très nuancée de Mgr de Bazelaire sur le devoir des parents en ce qui concerne la vocation sacerdotale chez leurs enfants, sous le titre : *Laïcs chrétiens, que faites-vous ?* — un aperçu très piquant des occupations de nos séminaristes, par M. Gautier, P.S.S. — etc... Nous excusant de nous voir obligés de choisir entre vingt textes intéressants, nous nous arrêtons à l'article si curieux intitulé : *En Afrique noire, Je suis curé de brousse*, par l'abbé Guierma, curé de Pabré, par Ouagadougou, en Haute-Volta. Nous allons avec lui revenir à la chrétienté idéale primitive !

Pabré est à 20 km au nord de Ouagadougou, capitale de l'Etat libre de Haute-Volta. Le fondateur de la chrétienté en cette région fut, au début du siècle, Mgr Thévenoud. En 1927, il créa en pleine brousse, à Pabré, un Petit séminaire. Pour cela, il eut à lutter contre la terrible mouche tsé-tsé.

L'administration française lui vint en aide. La colonisation avait du bon, car le médecin-colonel Muraz lança dans toutes les brousses de la Haute-Volta des équipes spécialisées d'infirmiers. Les marais furent asséchés, la mouche tsé-tsé traquée et finalement détruite après 20 ans d'efforts.

Les missionnaires de Pabré avaient mis leurs institutions sous la protection de St-Joseph. L'abbé Guierma, assisté de deux vicaires, indigènes comme lui-même, est actuellement le curé de la paroisse, la première confiée par Mgr Thévenoud aux prêtres Mossis sortis du Séminaire du lieu. La paroisse compte 3.000 chrétiens, dont 2.000 groupés à Pabré, et le reste dispersé dans la brousse.

Le presbytère est un bâtiment neuf, sans étage, de 30 m. de long, comprenant 8 pièces. Il y a trois bureaux, où les paroissiens peuvent venir à toute heure du jour, puis une salle servant de parloir et de réfectoire, et enfin quatre pièces, où le clergé peut trouver la tranquillité du repos. Le curé et les deux vicaires travaillent en équipe. Toutes les décisions sont prises en conseil paroissial. Il y a toujours un prêtre de garde au presbytère et les deux autres en tournée, à tour de rôle. Tous les matins à six heures, messe. Beaucoup de chrétiens y assistent, mais surtout les militants de J.O.C. ou d'A.C.F. et les légionnaires de Marie. Engagés dans l'action, ces chrétiens-là s'y préparent par la Messe et la communion quotidienne. L'abbé de semaine célèbre les mariages, les baptêmes, les enterrements, et fait tous les actes administratifs. Il se tient ordinairement au bureau, dont les fenêtres sont ouvertes. A toute heure, les passants y entrent, prennent des nouvelles des prêtres de la paroisse, demandent les conseils dont ils ont besoin :

« Dans nos jeunes chrétientés, dit l'abbé Guierma, le prêtre est l'homme de Dieu, l'homme de tous, on a confiance en lui, on viendra s'ouvrir à lui de ses difficultés, de ses insuccès comme de ses réussites, on sollicite ses conseils pour les démarches de la vie. »

Le contact entre les prêtres et les chrétiens est donc permanent. Ils vont souvent se mêler aux conversations dans les cours, tremper la main avec eux dans le plat de miel, boire la bière à la même calebasse qu'eux. Tout se passe en famille. Le grand travail des prêtres est en premier lieu l'instruction religieuse, et en second lieu la confession qui s'étend aux vendredis, samedis et dimanches matins. Les chrétiens trouvent normal de se confesser tous les mois, ou même tous les 15 jours, aussi bien les hommes que les femmes, car tous ont faim de la communion, et on ne comprend guère qu'on puisse assister à la messe sans y communier. Le dimanche est un vrai jour de prière, surtout à la grand-messe de 7 h. 30.

« Hommes, femmes, enfants, tout le monde prie, tout le monde chante, tantôt la messe grégorienne latine, tantôt la messe indigène, deux joueurs de tam-tam accompagnent alors avec leurs instruments. »

Une autre messe est dite à 10 heures, spécialement pour ceux qui viennent de loin, c'est-à-dire de 10, 15 et même 20 km.

La civilisation matérielle pénètre de toutes parts actuellement en Afrique. Tout jeune homme tient à avoir sa bicyclette, ce qui lui permet sans doute de venir à la messe plus facilement, mais aussi de s'évader vers la ville, au cinéma, au bar, où souvent les tentations surgissent. C'est surtout pour parer à cette sorte de danger que les mouvements d'action catholique sont créés et soigneusement entretenus. Ils prennent à eux seuls la moitié du temps des prêtres de la paroisse. Le premier vicaire est aumônier des Jocistes, garçons et filles, le second, des Cœurs vaillants et Ames vaillantes pour les enfants. Le curé, lui, s'occupe surtout de la Légion de Marie et de l'A.C.F. qui groupe une trentaine de jeunes foyers chrétiens.

Il est important d'ajouter que le clergé a pour auxiliaires à Pabré, neuf religieuses africaines, de la Congrégation diocésaine de l'Immaculée Conception, fondée par Mgr Thévenoud. Elles jouent un rôle considérable dans la paroisse, enseignent le catéchisme, sont infirmières, donnent parfois jusqu'à 300 consultations par jour, apprennent aux jeunes filles à coudre, broder, tricoter, visitent les ménages pour instruire les mères à tenir leur intérieur et à soigner les enfants.

Détail de grand intérêt : les prêtres sont aidés, dans la brousse, par seize catéchistes, chargés des succursales.

« Sait-on assez, dit le P. Guierma, qu'en pays de Mission, le catéchiste est l'auxiliaire indispensable du prêtre, le principal fondateur des chrétientés ? »

Et ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le catéchiste est admirablement préparé à sa tâche. Il a quitté sa famille, pour résider quatre ans à l'Ecole normale diocésaine de Guilonyou. Là, il a reçu, en langue Mossi, une solide instruction théologique et une formation spirituelle élevée. Il y a été notamment initié à la pratique de l'oraison quotidienne et de l'examen particulier. Le catéchiste est nommé par l'évêque à un poste. Il fait ses débuts auprès d'un ancien. Une fois marié, il s'installe à demeure et reçoit la charge de trois villages dans la brousse. Là, il représente le clergé paroissial, baptise les enfants, visite les malades, informe le prêtre des besoins des villages, assure l'enterre-

ment religieux, et tous les dimanches réunit les fidèles qui ne peuvent aller à la paroisse, fait le service dominical, dit le prône et le sermon à la place du prêtre. Mais ce n'est pas tout. La tâche essentielle du catéchiste est de contacter les païens, de gagner leur sympathie et de les convertir si possible. Il recrute ainsi les catéchumènes. Le catéchisme dure quatre ans et c'est le prêtre qui constate la bonne préparation des postulants au baptême.

Hélas ! combien ne devrions-nous pas envier, dans nos paroisses, de tels auxiliaires :

« Et pourtant, dit notre article, ce catéchiste, qui est un « curé laïc », est un homme de son milieu, il est marié, souvent père d'une nombreuse famille, homme de peine, il gagne sa vie comme tous les Mossis du village, en cultivant sa terre, pendant la saison des pluies, et en élevant des poules, des moutons, des chèvres et des porcs. »

Ne semble-t-il pas que la solution du grand problème de l'apostolat dans le monde ouvrier soit en quelque chose d'approchant de cette institution si féconde des catéchistes laïcs ? Mais il y faudrait une préparation analogue, très poussée comme en Afrique [2].

Chaque mois, le prêtre rend visite aux catéchistes. Son arrivée est une fête pour tous. Il y aura des confessions, de vraies messes, des communions.

Ne perdons pas de vue que dans cette paroisse-type de Pabré, si le nombre des chrétiens est de 3.000, il reste à convertir 70.000 infidèles, dont 1.200 seulement sont déjà catéchumènes. C'est que la paroisse est grande comme un département, avec ses 75 km de longueur sur 40 de largeur. On est encore bien loin d'avoir occupé tous les villages, faute de finances pour assurer la formation, l'installation et l'entretien des catéchistes.

Les Mossis de la paroisse sont pour la plupart des cultivateurs. Il y a parmi eux des musulmans, mais ils ne sont pas hostiles au christianisme et affirment bien haut que l'Islam et le christianisme sont les deux seules religions qui se tiennent. Ils admettent même la supériorité du catholicisme. Ils placent donc volontiers leurs enfants dans nos écoles et les laissent libres de se faire chrétiens, s'ils le désirent.

Toutefois la grande majorité de la population non-chrétienne est encore animiste. Le culte des morts est chez eux très vivant et soumis à des rites astreignants. C'est parce que le christianisme n'admet pas tous ces rites, qu'il heurte la mentalité animiste.

« Bien des fois, un vieux chef de famille frémira à la pensée d'être privé de ces rites et coutumes, lors de son décès, de ses funérailles et défendra à ses fils de se faire inscrire au catéchuménat. »

Autre obstacle : le Mossi est polygame, non par une sensualité grossière, mais par désir d'avoir des enfants, de nombreux enfants. A la richesse et au confort, le Mossi aisé préfère avoir plusieurs femmes et beaucoup d'enfants. La brousse est vaste et on cultivera davantage pour nourrir tout le monde. Pour le Mossi, le mariage est affaire de famille, de tribu, une affaire trop importante pour être laissée au choix et aux tractations des jeunes. Cette affaire doit être négociée et conclue entre les chefs de famille. Le jeune homme ne choisit donc pas sa fiancée : il la reçoit de son père ou de son frère aîné, ou de son grand-père, ou même il en hérite. Il la reçoit néanmoins avec un amour véritable comme un bien de famille inaliénable.

Ces idées, dont certaines ont aussi leur grandeur, sont en contradiction avec plusieurs des nôtres. Aussi des drames ont-ils éclaté, à la suite des décrets « Mandel » et « Jacquinot », portés par l'administration française en faveur de la liberté de la jeune fille et de la femme au foyer. On a vu des jeunes filles, désireuses de s'inscrire au catéchuménat et ne voulant pas se soumettre aux lois coutumières du mariage, chassées et maudites par leurs parents. On a vu des missionnaires assaillis et menacés de mort pour avoir soutenu et accepté comme catéchumène une jeune fille qui ne voulait pas de son fiancé coutumier.

Comme on le voit, les principaux obstacles à l'expansion du christianisme, en milieu animiste, sont : 1° l'attachement aux coutumes ancestrales ; 2° la polygamie ; 3° la donation des filles ; 4° l'asservissement de la femme. Difficultés énormes, mais grâce à Dieu, nullement insurmontables. La grâce, en effet, ne manque pas. Les conversions se multiplient. La persévérance est en honneur. Sur 3.000 chrétiens, la paroisse n'en compte pas plus d'une centaine qui aient cessé toute pratique ou qui soient en situation irrégulière. C'est que le Mossi est par nature croyant, poli, courtois, avec un sens aigu de l'autorité et de la hiérarchie. Il a un vrai respect pour le prêtre qui lui en impose par son célibat, qu'il ne comprend pas mais qu'il admire, par son esprit religieux, par sa haute doctrine. Il voit en lui vraiment « l'homme de Dieu » : « *Wënnam Neda* ».

D'un bout à l'autre de ce numéro d'*Ecclesia* se manifeste cette idée capitale : c'est que les fidèles en tout pays — et aussi les infidèles — attendent du prêtre cela surtout, qu'il soit « homme de Dieu », qu'il « parle de Dieu », qu'il agisse au nom de Dieu, au sein d'un monde de plus en plus matérialisé et, de ce chef, livré à cette mystérieuse angoisse qui n'est autre chose que le « besoin de l'Infini ». On sait que l'un des buts premiers du prochain Concile œcuménique sera de mettre tout cela dans une plus parfaite lumière. N'omettons pas cependant de dire avec le bon curé de Pabré, que la paroisse de Pabré a eu le malheur de perdre son église effondrée durant la saison des pluies, et que chrétiens et catéchumènes fourniront des journées de travail pour la reconstruire, mais qu'ils attendent de leurs Pères de France et d'Europe « le ciment, le fer et les tôles nécessaires à cette construction. »

XII

L'ecclésiologie au Concile du Vatican

Bien que le prochain Concile ne doive pas être considéré comme la simple continuation du précé-

[2] Ce problème est étudié dans le numéro d'*Ecclesia* que nous parcourons, par Mgr Guerry, sous le titre : *Où en est l'apostolat ouvrier ?*

dent, qui fut clos brusquement le 18 juillet 1870 par la guerre, on peut se demander si le Concile du Vatican I avait bien réellement achevé son œuvre théologique, dans le domaine de l'ecclésiologie. Le R. P. Lecler, S. J., s'appuyant sur les plus récents travaux (Aubert, Mersch, Madoz, Chavasse, Betti, Dewan, Dejaifve), donne un aperçu de ce qui se passa à ce Concile, au sujet de la théologie de l'Eglise. Nous résumerons ici ses conclusions. Son article a paru dans *Etudes* de décembre, sous le titre : *L'Œuvre ecclésiologique du Concile du Vatican.*

Un premier fait important, c'est que la théologie de l'Eglise avait fait dans les milieux romains de réels progrès, sous l'influence notamment de Mœhler. Le P. Passaglia avait publié un *De Ecclesia Christi,* en 1853-1856. Après lui, Scheeben avait donné en 1865 *Les Mystères du Christianisme.* Puis les PP. Franzelin et Schrader avaient si bien profité de ces travaux qu'ils furent chargés, avec d'autres théologiens, de mettre sur pied le *schéma De Ecclesia,* qui devait servir de thème de discussion au Concile.

Ce *schéma,* nous le connaissons. Ce n'est qu'un projet, mais il indique les tendances d'alors dans le monde théologique. Il fut remis aux Pères, le 21 janvier 1870. Tout de suite des critiques s'élevèrent. Le schéma avait parlé de l'Eglise en tant que « corps mystique » du Christ, et cette doctrine nous est devenue très familière, mais elle déplut à certains évêques, comme le reconnaît le P. Kleutgen, S. J., qui fut chargé de retoucher le *schéma* avant qu'il fût soumis aux débats conciliaires. Pourquoi ? Parce que cette expression paraissait « relever de la théologie mystique » ou ne donner comme base de discussion qu'une « métaphore ». Bref on n'y voulait pas voir une expression de théologie pure.

On trouva également que le schéma donnait trop d'importance au problème de l'infaillibilité pontificale et pas assez à celui du pouvoir épiscopal, ni à celui des Conciles généraux.

Les premières observations des évêques avaient été recueillies lorsque se déchaîna un mouvement venu du dehors, mais qui trouva un puissant écho à l'intérieur du Concile, en vue de se mettre sans plus tarder et sans s'arrêter aux considérations préliminaires sur l'Eglise, à la grande question à l'ordre du jour, celle de l'infaillibilité pontificale. On invita les évêques à donner leur avis à ce sujet. Les évêques de la minorité, et notamment Mgr Dupanloup protestèrent éloquemment. Leur principale raison était qu'on bouleversait ainsi l'ordre des questions, que le problème de la juridiction du pape sur l'Eglise universelle n'était que le chap. XI du schéma, et qu'il convenait de suivre l'ordre des chapitres. Comme nul ne pouvait alors prévoir la guerre — on était en mars 1870 — ces évêques avaient là un bon argument. Pourquoi se bousculer, en effet ? On avait bien le temps. De fait, le président de la députation de la Foi, le cardinal Bilio, se disait impressionné par les arguments qu'on vient de rappeler. Pie IX lui-même hésitait. Au 15 avril encore on était en pleine confusion. Mais le 23 avril, alors que Mgr Dupanloup écrivait encore au pape une longue lettre pour le mettre en garde contre la précipitation, une pétition signée de 150 évêques de la majorité insistait en sens contraire.

Le 27 avril, en accord avec le pape, les présidents du Concile tranchaient dans le sens voulu par la majorité. Franzelin et Schrader étaient chargés de dissocier du reste du schéma la question de l'infaillibilité et de soumettre au Concile un nouveau texte. Ce furent les quatre chapitres de la Constitution *Pastor æternus.* Ils furent distribués aux Pères, le 9 mai, leur discussion s'ouvrit le 13.

On se tromperait toutefois en pensant que les Pères avaient définitivement abandonné la théologie générale de l'Eglise. La preuve du contraire est dans le titre même de la Constitution sur les pouvoirs du pape : *Constitutio prima de Ecclesia Christi.* Il est clair que l'on a voulu faire une première partie seulement et qu'on pensait bien lui donner une suite. Dans les documents qui restent du Concile, cette *Constitutio prima* comportait, rédigée par le P. Kleutgen, une *Constitutio secunda.* Bien qu'elle soit restée à l'état de projet, elle n'est pas sans intérêt pour nous. Le P. Kleutgen y avait refondu entièrement le schéma primitif sur l'Eglise. Il y parlait expressément du « corps mystique du Christ », du pouvoir confié aux évêques, tant dans leurs diocèses respectifs que dans les assemblées œcuméniques. La formule la plus importante était la suivante :

> « C'est pourquoi nous définissons que le don excellent par lequel l'Eglise est la colonne et le fondement de la vérité (*I. Tim.*, III, 15), réside en cette double prérogative : à savoir que ni l'universalité des fidèles dans sa croyance, ni ceux qui ont reçu le pouvoir d'enseigner l'Eglise entière dans l'exercice de leur fonction, ne peuvent tomber dans l'erreur. »

Par ces mots, on voulait inculquer, en dehors de l'infaillibilité du pape, la double infaillibilité de l'Eglise *in credendo* et *in docendo,* dont l'infaillibilité pontificale est le couronnement voulu par le Christ.

On observe de nos jours que si ce nouveau schéma était en progrès sur le premier, il n'était pas aussi complet que nous le voudrions actuellement. La théologie du « corps mystique » d'une part, et celle du « laïcat » d'autre part n'y étaient pas traitées avec l'ampleur et la clarté désirables.

Quoi qu'il en soit, on sait ce qui arriva. Le Concile s'occupa uniquement de l'infaillibilité papale, ce qui souleva dans son sein des luttes mémorables. Puis, avant d'avoir pu faire quoi que ce soit d'autre, il se trouva clos *sine die* en raison de la guerre.

On doit avouer que selon les mots de M. Aubert, « les temps n'étaient pas mûrs ». Il est certain que la théologie de l'Eglise a fait de grands progrès en raison surtout des Encycliques de Léon XIII à Pie XII. Et voilà pourquoi le P. Lecler peut conclure :

> « L'heure est peut-être venue, à l'occasion du nouveau Concile, de réviser et de compléter l'œuvre ébauchée, il y aura bientôt un siècle, par le premier Concile du Vatican. »

C'est absolument notre avis.

L. CRISTIANI.

P. S. — Nous sommes heureux d'annoncer que les deux volumes de M. l'abbé BLANCHARD, sur le *Vénérable Père Libermann*, dont nous avons analysé le contenu dans l'*Ami du Clergé* du 23 juillet 1959, viennent de paraître aux « Etudes carmélitaines », chez Desclée de Brouwer, avec l'approbation spéciale de la Congrégation des Rites. Deux forts volumes in-8 de 573 et 517 pages. Une mine. — Prix : 48 NF.

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus bibliographiques

Oven M. CLORAN, S. J. — **Previews and practical cases on Mariage** ; Vol. I, « Preliminaries and Impediments », canons 1012-1080. — (XXI - 403 p. (15×23), 8 dol. 50. — Bruce Publishing Company, 400 North Broadway, Milwaukee 1, Wisconsin, 1960.

Comme l'indique le titre même de l'ouvrage, il s'agit de « cas » — 32 — portant sur la législation canonique des préliminaires et des empêchements de mariage. L'auteur, Docteur en droit canonique, fut défenseur du lien à l'Officialité de l'archidiocèse de Chicago et professeur de droit canonique au célèbre séminaire de Sainte-Marie au Lac à Mundelein. Il nous avertit avoir choisi les cas qu'il nous présente ici, soit parmi ceux qu'on lui a soumis en consultation, soit parmi ceux auxquels il fut mêlé en tant que membre de l'officialité diocésaine. Cela promet déjà une belle collection de cas, d'autant qu'ils proviennent d'un pays où les Protestants sont plus nombreux encore que les Catholiques, et où les juifs représentent une partie non négligeable de la population.

L'ouvrage se divise en 5 parties ayant trait respectivement aux canons d'introduction générale au traité du mariage, aux préliminaires du mariage, aux empêchements en général (pouvoirs du curé, du confesseur, d'un prêtre en cas de péril de mort ou en cas urgent), aux empêchements prohibitifs, aux empêchements dirimants. Chacune de ces 5 parties est bâtie sur le même plan : exposé et résolution de quelques cas se rapportant à ces canons. Mais où réside précisément le grand intérêt de l'ouvrage et en constitue d'ailleurs la majeure partie, c'est dans les « principes de solution » rappelés pour la solution de chacun des problèmes proposés. Et alors on sent la main du défenseur du lien qui, dans ses *Animadversiones*, rappelle avec soin le droit, la jurisprudence et l'enseignement qui vont guider la réponse. On fera donc appel aux *Fontes*, aux réponses de la Commission d'interprétation du Code, aux décisions de la Sacrée Rote Romaine, aux Instructions données par d'autres dicastères romains, en particulier la S. C. de la Propagande ; on aura recours aux meilleurs moralistes et canonistes : Gasparri, Wernz-Vidal, Cappello, Payen, etc., ou à des revues ayant publié des articles sur la question (l'*Ami du Clergé* par exemple, dont une consultation est reproduite p. 142). C'est toute une documentation aussi luxuriante que précise et implacable, qui est mise en œuvre (vraiment, on a en Amérique des moyens de documentation et de travail que nous ne pouvons qu'envier de loin). Parfois, quand l'auteur avance une simple opinion, il prend soin de citer les opinions différentes avec les raisons qui les fondent.

L'ouvrage s'orne de tableaux récapitulatifs ayant trait, par exemple, aux pouvoirs concédés par les canons 1043-1044 (p. 73) ou par le canon 1045 (p. 120) ; ou encore, ils présentent et analysent l'Instruction Sacrosanctum sur l'enquête prénuptiale, avec, en regard de chaque paragraphe, les sources correspondantes ; on peut même trouver, aux p. 76-80, un tableau récapitulatif des pouvoirs généraux du curé, sur son territoire et hors de son territoire, pour les circonstances ordinaires et pour les circonstances extraordinaires, des pouvoirs du confesseur, des pouvoirs du simple prêtre... Et l'index analytique qui termine l'ouvrage n'est pas du moindre intérêt.

Nous avions de bons ouvrages de ce genre. Nous avons ici un instrument de travail solide et très perfectionné qui non seulement facilitera le travail des séminaristes, des prêtres dans le ministère paroissial ou des missionnaires, mais encore des membres des officialités et des chancelleries.

Franciscus MARCHESI, S. J. — **Summula iuris publici ecclesiastici.** — 200 p. (16 × 24), 1.400 lire — Ed. M. d'Auria, Naples, 1960.

Voici une bonne introduction à l'étude du droit public ecclésiastique. On avait déjà remarqué la première édition de cet ouvrage en 1948. L'auteur, à qui l'on doit par ailleurs une *Summula iuris canonici*, l'a remaniée et y a ajouté quelques chapitres ayant trait au pouvoir indirect, à la notion de tolérance, à l'Action Catholique, à la question de l'école. A vrai dire, très nombreux sont les problèmes abordés ici, d'autant que l'auteur commence par rappeler les notions générales sur l'ordre juridique et sa différence d'avec l'ordre moral, la société et son pouvoir vis-à-vis de sa Constitution et de ses membres, les principes dogmatiques fondant le caractère de société qu'est l'Eglise, et, en quelques pages, donne un résumé succinct mais solide d'un véritable traité des lois, avant d'en venir au sujet même de son ouvrage : le pouvoir de l'Eglise, envisagé sous son triple aspect législatif, judiciaire et coactif, le sujet de ce pouvoir ecclésiastique et les principes qui doivent commander les relations entre Eglise et Etat. De nombreuses questions sont soulevées tout au long de cet ouvrage. Même lorsque la solution de tel point est discutée entre canonistes, les autres positions sont rappelées brièvement, et la solution à laquelle s'arrête l'auteur est toujours fondée. On peut ne pas toujours s'y rallier (qu'il s'agisse de double — Ordre et juridiction — ou du triple — Ordre, magistère et juridiction — pouvoir de l'Eglise ; qu'il s'agisse du fameux *ius gladii* ou de la question non moins épineuse du pouvoir indirect, ou même tout simplement de la question, toujours débattue entre canonistes comme entre civilistes, du critère qui permettra de distinguer droit public et droit privé), on ne peut lui dénier une valeur bien établie. La seule lecture de cet ouvrage fait prendre conscience de cet aspect trop peu connu du droit de l'Eglise, et donne des principes pour répondre à des problèmes dont la solution, donnée par l'Eglise, est souvent ignorée.

Il s'agit d'une *Summula :* on ne peut donc lui demander une étude exhaustive de chacun des nombreux points soulevés. On peut au moins savoir gré à l'auteur de réconcilier des étudiants avec l'étude du droit canonique souvent décriée, de présenter ici un ouvrage clair, concis et donnant l'essentiel sur la question. Telle qu'elle se présente, cette petite somme est un solide instrument de travail.

Aimé ROCHE, O.M.I. — **Eugène de Mazenod.** Préface de M. le Chanoine Leflon. — 96 p. (19 × 24), 200 photos, relié, 34 NF. — Editions du Chalet, Lyon, 1960.

Dans la magnifique série d'ouvrages biographiques, sous forme d'album : Charles de Foucauld, le Curé

d'Ars, Monsieur Vincent, voici un nouveau travail, qui est un livre de famille, car les éditions du Chalet sont dirigées par les PP. Oblats de Marie-Immaculée, dont le vénéré fondateur fut Mgr Eugène de Mazenod, évêque de Marseille. La biographie complète de ce grand évêque est préparée par M. le chanoine Leflon, et nous avons rendu compte du tome I[er] de cette imposante étude (1957, p. 629). Le R. P. Aimé Roche nous donne un texte beaucoup moins étendu, mais qui rend bien l'impression de ce que fut Mgr de Mazenod. C'était un vigoureux méridional, un caractère ardent, impétueux même à l'occasion, pas toujours commode, mais toujours bon, parce qu'il est avant tout « homme de Dieu ». Son caractère méridional avait constamment tendance à exploser quand il se trouvait en face d'inerties à secouer, de médiocrités satisfaites, de petitesses envieuses. Et cela ne lui arrivait que trop souvent. Mais quand il avait donné cours aux éclats légitimes que lui inspirait son zèle, il s'évertuait aussitôt, avec autant d'humilité que de charité, à en réparer les meurtrissures inévitables. Un Marseillais bien connu et d'un mérite exceptionnel, comme Timon-David, fit, comme beaucoup d'autres, à plusieurs reprises, l'expérience de cette énergie assez rude, mais il était le premier à proclamer qu'il avait découvert, sous un extérieur un peu autoritaire, des trésors de tendresse et, dans un style tout provençal, une sainteté aussi originale qu'authentique.

Le texte du P. Aimé Roche a été soumis à la Congrégation des Rites, auprès de laquelle la cause de béatification de Mgr de Mazenod est en cours ; le secrétariat de cette Congrégation a félicité l'auteur de n'avoir pas donné à entendre que son héros avait pratiqué la sainteté « dès son berceau ».

Ajoutons que dans la même série d'album illustrés, les Editions du Chalet nous annoncent une biographie de Pauline Jaricot. Elle sera accueilie avec plaisir.

L. C.

D. MASSON. — **Le Coran et la Révélation judéo-chrétienne.** Etudes composées. — Deux vol. in-8 de XII-829 p., 72 NF. — Paris, A. Maisonneuve, 1959.

M[lle] D. Masson, depuis de longues années vit à Marrakech. — Elle fait le plus grand bien et elle y est entourée de l'estime et de la vénération de toute la population chrétienne et musulmane. Le reste de sa vie, elle le passe dans l'étude et, comme son livre en apporte la preuve, elle se livre à l'étude comparée de l'Islam et du Christianisme. Si l'on en juge par la bibliographie presque exhaustive qui termine son ouvrage (p. 785-791), elle a réuni la plus belle bibliothèque dont un savant puisse s'enorgueillir.

Mais encore faut-il que l'islamologue connaisse la religion de Mahomet, non pas seulement par le Coran, mais dans toute son histoire et surtout dans l'histoire critique de ses débuts. C'est le seul moyen de voir clair dans le chaos des légendes qui enténèbrent les premiers siècles de l'Hégire.

J'ai entendu dire autrefois à un vénérable jésuite, professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris qu'il existait de par le monde trois choses dont le maniement restait dangereux à ceux qui n'y avait pas été initiés dès leur enfance, les explosifs, les poisons et la théologie. J'ai peur, en me plaçant à ce point de vue, que l'ouvrage de M[lle] Masson ne me donne pas une pleine satisfaction.

M[lle] M. commence par exposer ce que les trois religions monothéistes pensent de ce Dieu unique qui s'est révélé à Abraham, Dieu, à la fois immanent et transcendant, et, comme elle le dit fort justement dans sa conclusion (p. 783) : « Le thème central commun aux trois religions monothéistes tient dans ce principe : « Tout vient de Dieu (l'Unique) et retourne à lui. » Dieu est le premier en tant que Créateur. Il est le dernier en tant que Fin suprême.

Seulement lorsque notre auteur parle de la révélation faite à Mahomet, de la parole divine transmise en une fois au prophète, que faut-il entendre, ici, par révélation ? Certaines distinctions sont ici nécessaires. Que Mahomet ait été de bonne foi, au cours de la période de la Mecque, cela paraît incontestable. Certains savants occidentaux estiment que cette période n'aurait pas duré plus de deux ou trois ans. De grandes âmes religieuses ont pu être touchées par un influx divin ; il ne s'en suit pas que Dieu leur ait parlé, qu'il se soit révélé à elles par des messages célestes.

Au cours de la période médinoise, Mahomet est vaincu par la politique et par les femmes. L'empire du divin n'existe plus. Les sourates du Coran servent à justifier des écarts de conduite, et certaines pratiques des vieux devins d'Arabie réapparaissent.

Mahomet reste un poète inspiré, un homme de génie. Son Coran agira sur la sensibilité et l'intuition, il est l'œuvre d'un réformateur, où se retrouve comme en écho l'âme de tout un peuple. Mais pour le comprendre, le Coran ne suffit pas. Il faut recourir au *Hadîth*, à tous ces traits, sentences, anecdotes attribués au Prophète ou à ses compagnons et par lesquels l'Islam cherche à justifier ou à confirmer la pratique de la Souna, c'est-à-dire la pratique musulmane.

Or l'historien est en droit de se demander quelle est la valeur critique du Hadith. Nous venons de le dire à propos de l'ouvrage de M. Blachère. De multiples incertitudes planent sur la pensée et sur les actes du Prophète. Il nous apparaît comme un personnage hors-série, mais sur une foule de points il demeure un mystère.

Le Coran est considéré par tous les musulmans comme le fondement primordial des lois relatives aux actes humains. Il est regrettable que l'auteur ne nous ait pas donné, à ce sujet une esquisse de l'histoire critique du livre sacré. Cela nous eût épargné cette affirmation de de l'orthodoxie musulmane que le Coran est un livre incréé, l'expression verbale d'une écriture tracée par la Puissance divine en lettres d'or sur une étoffe merveilleuse et montré au prophète par l'Ange de la Révélation. Il est probable que la pensée de Mahomet combine ici le souvenir des inscriptions des temples préislamiques avec le souvenir des Tables de la Loi que Dieu a données à Moïse. Il eût fallu souligner ce qui est proprement arabe et le détacher des affirmations de l'A. T. et de l'Evangile.

M[lle] M. nous donne en même temps les textes bibliques et chrétiens et les textes coraniques relatifs à N.-S. Il n'eût pas été mauvais cependant de les résumer pour faire ressortir les incompatibilités qui existent entre la foi en Jésus, fils de Dieu et Rédempteur du monde, et la vénération musulmane à l'égard de Sidna Aïssa, prophète et simple homme. Sans doute M[lle] Masson fait-elle preuve d'une connaissance remarquable de la théologie canonique, mais pourquoi faut-il que dans les points de rapprochement qu'elle constate entre les diverses croyances, on sente la tentation d'estomper les différences ? Il ne suffit pas de proclamer : « Dieu seul est grand. » Après l'Evangile et avec l'Evangile il est nécessaire d'ajouter : Jésus est Dieu, fils de Dieu et Rédempteur du monde. A. VINCENT.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 3 januarii 1961

G. MICHEL, *vic. gen.*

Le gérant . C. GAILDRAUD

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*
4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

Vient de paraître :

NOS ENFANTS LISENT

6e édition - Mise à jour 1961.

Le répertoire des livres pour l'enfance et l'adolescence (1.200 titres) établi par la Commission du livre de Pro Juventute composée de jeunes et d'éducateurs.

Indispensable à tous les responsables des lectures de la jeunesse

208 p. **4,80** NF. — En vente chez votre Libraire

Les Editions du Soleil Levant - NAMUR

Editions J. GABALDA & Cie
90, rue Bonaparte, 90 — PARIS-VIe

VIENT DE PARAITRE

LES EPITRES DE SAINT PAUL EXPLIQUÉES

par Jean CANTINAT, c. m.

Un volume gr. in-12 (14 x 19) de 240 pages **9,90** NF

« SITUATION DES SAINTS »

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, R. Pic
S. Jean de la Croix, P. Gageac
S. Jean Bosco, J. Christophe
S. Louis de France, R. Pernoud
S. Thomas More, G. Hourdin
S. Bernard de Clairvaux, G. Cattaui
S. Vincent de Paul, M. Riquet

Chaque volume in-16 de 144 pages *TLC* **6,60** NF

L'Etre Humain selon Teilhard de Chardin, Dr P. Chauchard **9,00**
La Vierge et les Femmes de Palestine, Renou-Beatrix **8,90**
Lettres inédites de Paul Claudel, A. du Sarment **6,10**

LIBRAIRIE DU CARMEL

JE VEUX VOIR DIEU, par le R. P. Marie Eugène de l'E.-J. O.C.D. 1.150 p., fort beau vol., relié toile **34.50** NF.
LE SCAPULAIRE DU CARMEL, par le R.P. ELISEE, O.C.D. .... **4.80** NF.
LA VOIE DE L'ORAISON, du P. GABRIEL de Ste M. M., O.C.D. .... **6.40** NF.
INTIMITE DIVINE, les 2 vol. reliés, du P. GABRIEL de Ste M. M. O.C.D., les 6 volumes brochés...... **44.80** NF. **38.40** NF.
Méditations pour tous les jours de l'année
Visage de la Vierge, du R. P. François de Sainte-Marie, O.C.D. .... **4.50** NF.
Exclusivité française des photographies du Saint-Suaire de Turin

C.C.P. Paris 3705-00. - **27, r. Madame, Paris-6e.** - LIT. 69-57

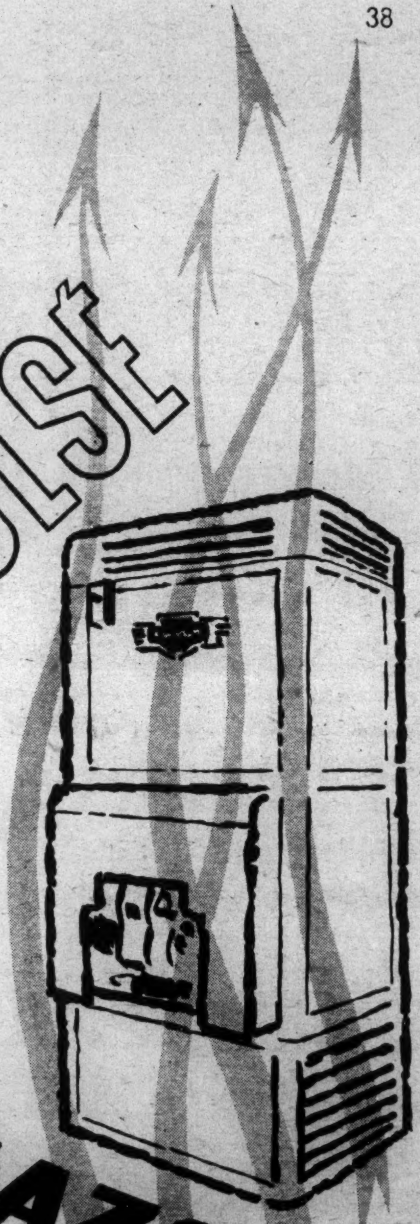
38

POUR LE CHAUFFAGE
de tous les grands locaux.
églises, cinémas, salles de fêtes, salles de réunions, écoles etc...

L'AIR PULSÉ

avec

CALOMAZOUT



est la solution idéale et économique

Automaticité complète
Mise en régime immédiate
Rendement calorifique maximum
Aucun risque de gel

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DU MATÉRIEL THERMIQUE " DANTO - ROGEAT "

DOCUMENTATION ET ÉTUDE GRATUITE SUR DEMANDE
A ADRESSER A
Cie DE L'AIR PULSÉ
46, rue Bichat, LYON - Tél. 42-57-31

LIVRES REÇUS

J. M. Wehner. *Le sauveur de l'Europe.* (14 × 19), 271 p. Paris, Alsatia, 1960.

R. Bloch et J. Cousin. *Rome et son destin.* (18,5 × 24), 544 p., 51 NF. Paris, A. Colin, 1960.

Maria Winowska. *Aux Portes du Royaume.* (14,5 × 19,5), 296 p. Paris, Fayard, 1960.

Marcel Michelet, C. R. *Le Rhin mystique.* (11,5 × 18,5), *Ibid.*, 1960.

Christiane Fournier. *Le Christ et sa banlieue.* (14,5 × 19,5), 192 p. 9 NF. *Ibid.*, 1960.

René-P. Millot. *Missions d'aujourd'hui.* (14,5 × 19,5), 128 p., 4 NF. *Ibid.*, 1960.

Louis Barjon. *Mondes d'écrivains.* Destinées d'hommes. (14,5 × 21), 318 p. Paris, Edit. Casterman, 1960.

Robert Guelluy. *Vie de Foi et tâches terrestres.* (14,5 × 21), 208 p. 9 NF. *Ibid.*, 1960.

Georges Tavard, A. A. *Petite histoire du Mouvement Œcuménique.* (13,5 × 18,5), 246 p., 7,75 NF. Paris, Edit. Fleurus, 1960.

Pierre Husser. « *Vieilles béquilles théologiques* » *ou science ?* (13 × 21), 74 p., 4 NF. Fco. Chez l'auteur, 14, rue de l'Indre, Châteauroux, 1960.

Equipe du clergé de Poitiers. *Célébrations pour les sépultures.* (14 × 18), 72 p. + 13 fiches, 3,80 NF. Poitiers, Presbytère de la Cathédrale, 1960.

D. Evremond. *La Voix parfaite.* Traité de culture vocale. (14 × 19), 64 p., 3,60 NF. Paris, Edit. du Levain, 1960.

P. Lucien Deiss. *Un seul Seigneur.* Hymnes de S. Paul. (13,5 × 18,5), 48 p. *Ibid.*, 1960.

François Amiot, P.S.S. 365 *méditations sur les Évangiles et saint Paul.* T. I. (11,5 × 18,5), 288 p., 8840 NF. Paris, Edit. Montaigne, 1960.

Origène. *Homélies sur Josué.* (13 × 20), 520 p., 30 NF. Paris, Edit. du Cerf, 1960.

Peter Nemeshegyi, S.J. *La paternité de Dieu chez Origène* (16 × 23). 242 p. Paris, Desclée et Cie. 1960.

Pierre Blanchard. *Le Vénérable Libermann.* (14 × 21,5), 2 vol. 576 et 520 p., 48 NF. Paris, Desclée de Brouwer, 1960.

Ks. Bp Karol Wojtyla. *Milosc I Odpowiedzialnosc.* (16,5×24), 246 p. Lublin, Biblioteka Uniwersytecka, 1960.

Clément Tilmann. *Le cep et les sacrements.* (11 × 17), 214 p. Paris, Alsatia, 1960.

René Minguet. *Meneur d'hommes.* (14 × 19), 136 p., 7,80 NF. *Ibid.*, 1960.

Léopold Willaert, S.J. *Histoire de l'Eglise.* La Restauration catholique. (17 × 25,5), 492 p., 30 NF. Paris, Bloud et Gay, 1960.

Joseph Becaud. *L'Eglise, espérance des peuples.* (14×22), 400 p. 15 NF. Paris, Edit. Ouvrières, 1960

Henri Menabrea. *Le bon larron* (14,5 × 19,5), 223 p., 10 NF. Paris, Fayard, 1960.

Yves M. J. Congar, O. P. *La Tradition et les traditions.* Essai historique. (13,5 × 22), 302 p., 25 NF. *Ibid.*, 1960.

Joseph Comblin. *Théologie de la paix.* (17 × 24,5), 328 p. Paris, Edit. Universitaires, 1960.

VIENT DE PARAITRE

Un numéro exceptionnel
(hors abonnement)

LA MAISON DIEU

N° 63 bis

La revue du Centre de Pastorale liturgique contient

LE NOUVEAU CODE DES RUBRIQUES DU BRÉVIAIRE ET DU MISSEL ROMAIN

Traduction complète avec 88 pages de commentaires par A.-G. MARTIMORT et P. JOUNEL

Le cahier : 4 NF. franco

C. C. P. 1436-36

LES EDITIONS DU CERF

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION EN TOUTES MARQUES

LABROUSSE

Achat - Echange - Location

33, Rue de Rivoli, PARIS-4.

VIENT DE PARAITRE

Aux Editions du Chalet

36, rue de Trion, LYON-5 — 8, rue Madame, PARIS-6

Dans la collection « *Biographies par l'image* ».

EUGENE DE MAZENOD

Evêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats

Préface de M. le Chanoine LEFLON
Texte de Aimé ROCHE. Légendes de Jean SERVEL
Illustrations de René PERRIN

Un livre magnifique (format 19 × 24), 96 p. d'héliogravures 200 photos ; publié à l'occasion du centenaire en 1961
Un livre à offrir

Edition reliee : Prix 34 NF.

Dans la collection « *Piolet* »

CHANTE MA JOIE

Un livre éducatif pour les jeunes filles.
Un auteur qui accroche les jeunes : Paula HOESL.
20 pages d'illustrations.
Un cadeau utile à offrir.

Prix de l'exemplaire : 8,70 NF.

VITRAUX
DALLE DE VERRE
Exécution, Restauration
Atelier THOMAS — Tél. 18.31
78, Av. de Chabeuil, VALENCE (Drôme)

ASSURANCE AUTO MOTO

Ecclésiastiques, vous avez droit au tarif réduit d'assurance obligatoire avec ristourne chaque année sans accident et recours pour récupérer vos réparations.

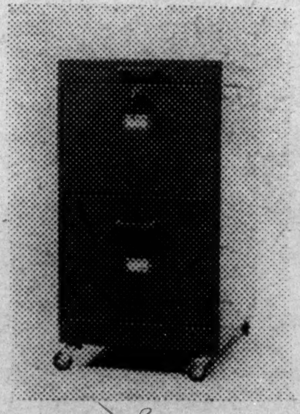
Cabinet **ADAM,** assureur-conseil agréé
181, rue Lafayette, PARIS

VENTE ET LOCATION
PROJECTEURS & FILMS
8 mm, 9 mm 5 et 16 mm et fixes
(muets-parlants censurés)
Cinémathèque Catholique
Abbé P. Cézat, fondateur
à BRUGES (Gironde)

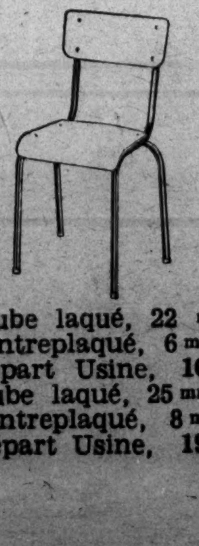
LIBRAIRIE R. BOURDON
75, rue de Rennes - Paris-6e
Achat et vente de
LIVRES D'OCCASION
Envoi gratuit sur demande de notre liste d'achat

RECLAME
du MOIS

L. RENARD
42, rue A. Croizat
VILLEJUIF (Seine
Tél. : ITA 44-88



BAC sur roulettes
Serrure haut et bas
équipé de 100 dossiers suspendus
départ Usine........ **240 NF.**
franco . ... **260 NF.**



SIEGE tube laqué, 22 mm.
contreplaqué, 6 mm.
départ Usine, 16,50 NF.
SIEGE tube laqué, 25 mm.
contreplaqué, 8 mm.
départ Usine, 19,50 NF.

Editions INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
Rome

Augustinus MERK, S. J.

NOVUM TESTAMENTUM

græce et latine
apparatu critico instructum
Editio octava

Unum volumen in-16° (10 × 16,5 cm.), pp. 47*, 855 + 855, 4 tab. geogr. In optima charta eburneata — Typis clarissimis

Linteo contectum cum sectione foliorum rubra NF. 17.20

AUXILIA AD STUDIUM NOVI TESTAMENTI GRAECI

Max ZERWICK, S. J., **ANALYSIS PHILOLOGICA NOVI TESTAMENTI GRAECI**
Editio altera emendata. Pag. XV + 608, ligatum in tela NF. 14.00

Max ZERWICK, S. J., **GRAECITAS BIBLICA exemplis illustratur**
Editio quarta aucta et emendata. Pag. XV + 170...... NF. 7.00

BIBLICA

Revue scientifique trimestrielle de recherches bibliques

Chaque volume comporte plus de 500 pages de texte et 200 pages consacrées à l'*Elenchus bibliographicus*. Les principales langues modernes sont utilisées : français, anglais et allemand, mais aussi parfois l'italien, l'espagnol et le latin.

Prix de souscription : NF. 36.70

VERBUM DOMINI

Revue d'information générale concernant les recherches bibliques scientifiques (avec un résumé d'articles parus dans d'autres revues bibliques et une bibliographie), publiée tous les deux mois, en latin, et s'adressant spécialement aux prêtres et religieux ainsi qu'aux séminaristes.

Chaque volume comporte 384 pages. **Prix de souscription : NF. 18,75**

■

P. BOCCACCIO — G. BERARDI, **Interpretatio Habacuc (1QpHab).** *Textus et versio latina.* 3ª ed. 40 pp. .... NF. 3.15
— — **Liber Genesis Cap. 1-11.** 2ª ed. 40 pp. .... NF. 3.90
— — **Regula Unionis seu Manuale Disciplinæ (1QS).** *Textus et versio latina.* 3ª ed. 35 pp. .... NF. 3.15

J. BONSIRVEN, **Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament.** Volume grand in-8 ; XII, 804 pp. sur deux colonnes d'une typographie très serrée. NF. 35.15
pleine toile : NF. 42.20

P. JOUON, **Grammaire de l'Hébreu biblique.** 2e éd. XII, 543 pp. *Paradigmes et Index.* 79* pp. .... NF. 16.40
pleine toile : NF. 21.00
— **Ruth.** Commentaire philologique et exégétique. 2e éd. XI, 99 pp........ NF. 11.70

S. LYONNET, **Theologia biblica Novi Testamenti.** De Peccato et Redemptione :
Vol. I : **De Notione Peccati,** L. 92 pp. .... NF. 4.70
Vol. II : **De Vocabulario Redemptionis.** 148 pp .... NF. 9.40
— Le récit de l'Annonciation et la Maternité Divine de la Sainte Vierge 16 pp. NF. 0.70

POUR BÉNÉFICIER D'UNE REMISE SPÉCIALE, SE RECOMMANDER DE LA REVUE

Adresser les commandes à votre libraire ou à : PONTIFICIO ISTITUTO BIBLICO —
Amministrazione Pubblicazioni — Piazza Pilotta, 35, ROME (204) — Italie.
(Compte Postal N° 1/11.534)